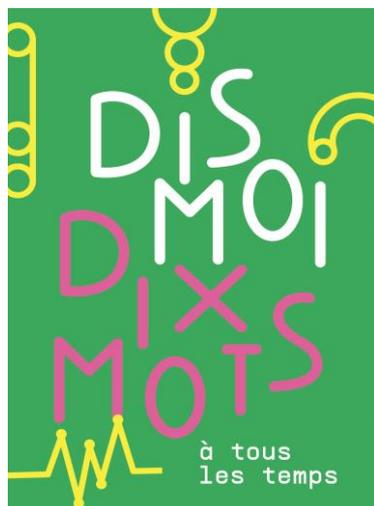


# Dis-moi dix mots à tous les temps

Edition 2023 DRAC Grand Est/Initiales



## Concours DRAC / Initiales – 2023

« *Dis-moi dix mots à tous les temps* »

### LES 10 MOTS 2023

Année~lumière – déjà~vu ~  
lambiner~ tic tac ~ synchrone~  
plus~que~parfait~ dare~dare ~  
rythmer – avant~jour ~ hivernage

Contact :

Edris Abdel Sayed,  
Directeur pédagogique régional

#### Association Initiales

Passage de la Cloche d'Or  
16 D rue Georges Clémenceau  
52000 Chaumont  
Tél. : 03 25 01 01 16  
Courriel : [initiales2@wanadoo.fr](mailto:initiales2@wanadoo.fr)

#### Membres du jury :

- ▶ BROCARD Marieke, Bibliothèque départementale de la Marne ;
- ▶ DEBAR Eléonore, Médiathèque Croix Rouge de Reims ;
- ▶ BECHET Dany, Conseil départemental des Ardennes ;
- ▶ LEGROS Michel, Initiales ;
- ▶ DESBORDES Marie, Réseau des médiathèques de Châlons-en-Champagne ;
- ▶ HUEBRA Lucie, Médiathèque les Silos de Chaumont ;
- ▶ TASSOT Odile, Médiathèque Ronde Couture, Charleville-Mézières ;
- ▶ GRAILLER Gaëlle, Médiathèque Jean de la Fontaine de Saint-Dié-des-Vosges.
- ▶ VANHULLE Richard, ancien directeur des Médiathèques.
- ▶ JUHOOR Yasmine, Initiales.

## Introduction :

Pendant la Semaine de la langue française et de la Francophonie, jeudi 23 mars 2023, à la Maison de Région à Châlons-en-Champagne, Initiales a organisé avec ses partenaires une rencontre régionale intitulée « Dis-moi dix à tous les temps, *lien social et vie dans la cité* ».

Cette initiative résulte de tout un travail autour de la langue française visant à tisser des liens, à s'ouvrir sur les autres et le monde qui nous entoure. Il s'agit ainsi de permettre à chacun d'avoir un sentiment d'appartenance à son village, à son quartier, à sa ville et à son pays. Il est question de contribuer à la cohésion sociale, au vivre et au faire ensemble.

En ce sens, la langue nous offre la possibilité d'ouvrir des portes, de mieux vivre le présent, d'imaginer demain et de construire l'avenir. Jeunes et adultes, de milieux ruraux, urbains, pénitentiaires, hospitaliers, éducatifs, sociaux et culturels ont participé à cette rencontre territoriale fédératrice. Mixité, Diversité, Citoyenneté, Laïcité et Valeurs de la République ont rythmé ce rendez-vous. Des mots sont venus du monde entier nicher dans notre langue. Ils nous rappellent que chacun est porteur d'une histoire, d'une mémoire, d'une culture. Ceci constitue une richesse. C'est une raison de plus pour avancer ensemble sur les Chemins de la langue et de la culture.

## Ton cœur suit-il le mien ?

Dis-moi, dis-moi  
Vers quelle *année-lumière* tu iras ?  
Dis-moi, dis-moi  
Si le soleil se *synchronise* avec la lune,  
Ton cœur suit-il le mien ?  
Essaie *dare-dare* et tu verras.  
Tu ne perdras rien.  
*Hivernage* de ton amour,  
Viens me voir à *l'avant-jour* !  
Ta chanson *rythmera*  
Ta bouche *lambinera*  
Et nous allons nous embrasser.  
Cela sera au *plus-que-parfait*  
Si nous perdons du temps.  
Dis-moi, dis-moi  
L'espoir nous accompagnera ?  
Tic-tac, tic-tac  
Tout est valorisé  
Ne rien laisser de côté  
J'ai eu le déjà-vu  
Mais je n'ai rien reconnu  
Oh temps, bonne chance à toi !  
Et n'oublie pas !

*Mara IACOB*  
*Collège Miron Costin*  
*Galați (Roumanie)*

## Un amour éternel

Quelle chance d'être tombé amoureux de toi  
Depuis ce jour je me sens traité comme un roi  
L'amour pour toi se voit à des *années-lumière*  
Depuis que je te connais je suis vraiment fier

Je me lève à *l'avant-jour* pour penser à nous  
Ma vie sera *rythmée* en fonction de nous  
Nous vivons nos vies d'une façon tellement *synchrone*  
Et nos cœurs sont *dare-dare*, quand nous sommes toi et moi

Le *tic-tac* de l'amour dure pour l'éternité  
Chaque jour n'est pas du *déjà-vu* avec toi  
Ma journée serait *lambine* et très monotone  
Mais être amoureux de toi est *plus que parfait*

Et tous les soirs, je pense à notre future vie  
Dormir, nous deux, dans notre nouvelle maison  
*L'hivernage* sera notre nouvelle destination  
Notre destin sera lié pour toute la vie.

Alexis BERLET  
E2C - Yschools  
Saint-Dizier (Haute-Marne)

## **C'était le bon**

L'époque était dure mais si je suis encore là aujourd'hui, c'est parce que je n'ai pas tout vécu. A mon époque, je ne pouvais pas *lambiner*, je faisais huit kilomètres par jour, à pied pour aller à l'école. Un monsieur est passé dans mon village en vélo et nous nous sommes croisés, je n'avais personne dans mon cœur, j'ai attendu huit ans qu'il revienne, deux ans de service militaire, six mois de guerre et cinq ans prisonnier. J'allais voir ma belle-famille pour qu'il n'y ait pas de racontage, qu'ils ne pensent pas que j'avais quelqu'un d'autre. Je suis donc resté huit ans en *hivernage*. Et c'était le bon. Pourtant il était riche, j'étais pauvre et nous nous sommes beaucoup aimés toute notre vie pendant soixante ans, deux enfants car le médecin a dit que si j'en avais trois j'en serais morte, quatre petits-enfants et de nombreux arrières petits-enfants.

*Gilberte ROYER  
EHPAD de Vertus  
Blancs-Coteaux (Marne)*

## **Avant-jour de ton départ**

Mon cœur qui *lambine* au *rythme* du *tic-tac* de sa montre. Cette montre qui *rythme l'avant-jour* de son départ, j'ai comme une impression de *déjà-vu*. *L'hivernage* qui va nous séparer va durer une *année-lumière*. Malgré cela, notre communication est *synchrone*, elle peut parfois être *dare-dare*, mais elle peut aussi être fluide. C'est *plus que parfait* et je ne veux pas te voir partir, je ne suis pas prête à cela.

*Chloé ESQUILATE*  
*Saint-Genis-de-Saintonge (Charente-Maritime)*

## Désolitude

Lent, lent, le train du monde, à traverser sans hâte toutes ces *années-lumière* qui me séparent de toi.  
Lent, lent... Mais enfin ! Tu es là ! Un air de *déjà-vu* fait palpiter mon âme.

*Dare-dare*, sans *lambiner*, profitant du présent *rythmé* par le *tic-tac* affolé de nos cœurs impatients et *synchrones*.

Rendons-le infini, beau et *plus que parfait*, *avant-jour* prometteur d'un bonheur éternel.

Et déjà tu t'en vas, Jetant mon cœur, Ô Temps, dans un long *hivernage*.

Lent, lent, le train du monde

Quand j'attends ton retour.

D. J.  
*Maison d'Arrêt*  
*Reims (Marne)*

## Fidèle compagnon

À *l'avant-jour*, lorsque tu ouvriras les yeux, je serai là,  
Simple portrait glacé solidement accroché.  
Routine : tu ouvres la porte mais pas un pas au-delà  
Alors tu retournes t'asseoir près de la fenêtre embuée.

Le *tic-tac* de l'horloge dans le salon  
Te rappelle que nous vieillissons,  
Il en est assez des regrets,  
Du *déjà-vu* quotidien qui nous pèse  
Il en est assez du *plus-que-parfait*  
Cesse de vivre dans le passé,  
Entrevois l'hypothèse  
D'un futur apaisé

Tes yeux ne sont pas bons,  
Mais je te prêterai les miens  
Jusqu'à ce que tu nous voies enfin  
Tel que nous sommes, sans filtre aucun,  
Et pas comme tu voudrais que nous soyons

Juste nous, deux êtres *synchrones*,  
Eternelle association,  
Dans une danse encore un peu floue,  
Paume contre paume, célébrons l'acceptation.

*Petite Miette*  
*Mission Locale*  
*Charleville-Mézières (Ardennes)*

## Raymond

Pauvre Raymond ! *Tic-tac, tic-tac*, chaque samedi il est là dès *l'avant-jour*... *Tic-tac, tic-tac*. Le rendez-vous *rythme* son rêve... mais n'est pas *synchrone* hélas avec celui de celle qui habite son cœur. *Tic-tac, tic-tac*. Aujourd'hui, comme chaque semaine, il est sorti tôt de son lit et de son *hivernage*, habituel en cette saison, en pantoufles devant sa télévision, pour venir se poster là où il sait qu'elle va passer *dare-dare*. Elle semble toujours pressée.

Tout autant transi de froid que de tristesse il voudrait bien conjuguer son amour au *plus-que-parfait* et même l'envoyer à des *années-lumière*, mais c'est plus fort que lui, il revient. *Tic-tac, tic-tac*, il fait les cent pas devant la gare, *lambine* pendant une heure... puis se résout : il reviendra samedi prochain, avec toujours en tête – mais pourquoi donc ? – cette chanson de Brel, comme un air de *déjà-vu* ?

*Rahma FOULANI, Anne DUVOY*  
*Au Cœur des Mots*  
*Luzy-sur-Marne (Haute-Marne)*

## Le temps s'emmêle

A des *années-lumière* de toi  
Nos cœurs *synchrones* se détraquent,  
Le mien ne *rythme* plus ma joie,  
Et je n'entends plus son *tic-tac*,  
Le temps s'emmêle, il *lambine*,  
Le *plus-que-parfait* se change,  
Et les futurs se mélangent  
En présent éternel qui ruine  
Mes chances d'enfin te revoir,  
Un *hivernage* de notre amour  
Que maintenant chasse *dare-dare*  
Ce lumineux ciel *d'avant-jour*  
Qui laisse paraître un monde nu,  
Ce sentiment de *déjà-vu*  
Laisse le temps à nos deux corps  
De s'enlacer une fois, encore.

Florent BOTTA  
Joinville (Haute-Marne)

## Si l'amour

Alors peut-être, ce serait du *déjà-vu*  
Mais si l'amour bien sûr, était *plus que parfait*  
On le conjuguerait à tous les temps connus  
Même *avant-jour*, à des *années-lumière*, *tic-tac*  
Et l'horloge au salon *rythme* nos mots secrets  
Il *lambine* sur bord de mer, rive de lac  
Met notre cœur en *hivernage*  
Il faut savoir tourner la page !

Marianne CAMPRASSE  
Saint-Brice-Courcelles (Marne)

## Le cauchemar d'Alexis

Clémentine, des mèches blondes, deux barrettes rigolotes qui retiennent des mèches rebelles, des yeux bleus et voilà Alexis qui rêve, sur un nuage... dont il tombe très vite, réveillé par la voix de la maîtresse ! - Alexis, Alexis, Alexiiiis...Tu rêves !

Madame Lavoix constate qu'Alexis n'a encore rien écrit... Quelle était la consigne ? La page ? Le numéro de l'exercice ? Une fois de plus Alexis ne sait pas. Toute la classe le regarde, tout le monde se moque de lui, encore une fois, une fois de plus, comme un air de *déjà-vu*... Même Clémentine ? Fin de trimestre, orientation au collège, cahier de liaison ou s'étale, sur une des dernières pages : Visite médicale obligatoire, le 10 février prochain à partir de dix heures.

« Pas le collège ? Pas déjà...c'est trop tôt, je n'y arriverai pas, tout le monde continuera de crier, je perdrai mes copains, Clémentine... »

Alexis va se coucher, très malheureux. Il a du mal à s'endormir. Il fait un horrible cauchemar :

Il est à l'école, la maîtresse veut qu'il conjugue le *plus-que-parfait*, ses crayons se mettent à voler, les cahiers, *synchrones*, se jettent sur le sol et se sauvent, les tables dansent en *rythme* autour de la maîtresse, les chaises se collent au plafond la tête en bas et le directeur fait des tours de vélo devant le tableau.

Le lendemain matin, dans *l'avant-jour*, Alexis *lambine*. Il ne veut pas rencontrer le médecin. Le réveil a déjà sonné trois fois lorsque sa maman arrive.

- DÉBOUT ! *DARE-DARE* !

9h45. Il aimerait être dans l'espace, à des *années-lumière* de l'école, mais le *tic-tac* de l'horloge ne s'arrête jamais.

- Il ne comprendra rien, comme tous les autres, il pense que je ne travaille pas, que je rêve, que je le fais exprès !

Le bureau du médecin sent le médicament et sur les étagères s'étalent de drôles d'objets qui sont autant d'engins de torture pour Alexis... Le médecin semble gentil même avec son casque dans les mains. Alexis, tremblant, fait consciencieusement tout ce que le médecin lui demande puis retourne en classe la peur au ventre... L'après-midi, il rencontre à nouveau le médecin, en compagnie de ses parents afin de savoir ce que celui-ci a découvert. Les mots se bousculent dans sa tête... surdité partielle, A.E.S.H, appareil auditif, orthophoniste, soutien scolaire. Non, non, nooooo. Personne ne doit savoir. Mais la nouvelle fait rapidement le tour de l'école et Alexis est atterré. Maintenant ses copains sont au courant et Clémentine... Dans la cour de récréation, il reste dans son coin sans oser jouer... le cœur en *hivernage*. Une petite voix mélodieuse le sort de ses pensées.

- Coucou Alexis... Ça va ? Regarde !

Alexis se retourne et se trouve face à Clémentine. Aujourd'hui ses cheveux sont attachés en queue de cheval, dégageant sa nuque, son visage et ses oreilles... équipées de petits appareils auditifs roses pâles assortis à sa robe fleurie. Elle prend la main d'Alexis qui sourit et l'emmène retrouver ses copains...

Classe ULIS  
Ecole Jules Ferry  
Vitry-le-François (Marne)

## Acrostiches du temps, Lili soleil

Arrivée pile à l'heure je patiente.  
Nuages et ciel gris sont au-dessus de ma tête.  
N'aurais-je pas oublié mon parapluie ?  
Émerveillée et joyeuse je n'y ai pas pensé un instant !  
Et s'il était encore possible de danser en souriant sous la pluie ?

-  
*Lambiner* n'est pas mon fort.  
Un passant vient de me regarder et de sourire.  
Même si je le voulais je ne pourrais pas rester en place, ça remue trop en moi !  
Il est trop tôt pour que le *tic-tac* nous emporte, avant ça je veux  
Encore profiter de la vie, de mes amis, faire des  
Rencontres, sentir mon corps bouger, trépigner d'impatience.  
Ecouter le bruit de la ville qui se réveille en attendant ce train qui tarde à venir.

Damien m'a dit hier qu'il pensait que toute cette joie qu'il y a en moi  
Était comme un soleil qu'il fallait que je partage.  
J'ai beaucoup aimé ça, son discours, ses mots, j'  
Aime bien Damien... Il voit souvent des choses que je ne perçois pas.

-  
Vraiment, cette idée d'être  
Un soleil me plaît bien !

Apporter de la lumière là où l'espoir se perd, briller dans la  
Vie des gens et me sentir légère.  
Aujourd'hui  
i tout le monde paraît si triste ! Il est temps que ça change !  
Ne jamais baisser les bras, voilà ce que je dis !  
Toujours les ouvrir à l'inconnu et à cette vie !

-  
Je sais que c'est possible.  
On a tous à y gagner, on en a tous besoin.  
Un peu d'humanité par ci, beaucoup de joie par là  
Rêver aussi ! Rêver que c'est possible ! Le

Train est arrivé, je suis montée dedans. J'ai souri au passager qui était en face de moi.  
Il a eu l'air surpris, il m'a souri aussi. « Je vais  
Chez ma grand-mère lui rendre visite et lui lire des histoires ! Je m'appelle Lili. »

-  
« Téo... je m'appelle Téo. Lili ça me fait penser à la chanson de Pierre Perret ! »  
Alors on a discuté, et quand on s'est quittés, il m'a semblé que le monde avait un peu  
Changé. En mieux.

Rosina NIGRO  
Hennecourt (Vosges)

## **Valse à trois temps**

Le Temps joue contre nous,  
Contre moi, contre vous.  
C'est une valse à trois temps,  
C'est le *tic-tac* qu'on entend,  
Une fois, de temps en temps.

Le Temps est un joueur,  
Un voleur, un danseur.  
Le Temps joue contre vous,  
Contre moi, contre nous.

*Alexis FERRERO*  
*Biot (Alpes Maritimes)*

## **Temps, qui es-tu ?**

Un siècle, une décennie, un mois, une seconde ? Le temps passé nous donne expérience et sagesse. Si nous considérons que dans le temps nous avons des instants à nous, pourquoi ne pas en bénéficier ?

De ces instants découle une certaine liberté. Immuable, le temps est là, précieux. Le *tic-tac* de la sublime horloge comtoise égraine, sans fatigue, minutes et heures. Puis les quatre saisons donnent le temps pour ces instants dans le temps installé. Gardons le bonheur qui nous est donné. Alors... pourquoi s'enfouir dans des souvenirs et faire vieillir son avenir ? Il est temps de se ressaisir. Laissons au présent la chance de nous séduire et au futur le bonheur de s'épanouir.

*Suzanne GIRARDIN  
Au Cœur des Mots  
Luzy-sur-Marne (Haute-Marne)*

## Dare-dare

Je suis le temps qui se rétracte, je suis un espace suspendu  
Je suis l'antichambre de tes faux espoirs, je suis la fulgurance qui *lambine*  
Je suis là !

Je suis l'instant *plus que parfait*, je suis l'avant hier de tes doutes  
Je suis le vertige qui te saisit, je suis le nec plus ultra  
Je suis là !

Je suis le moment *synchrone*, je suis le *kairos*  
Je suis la ligne brisée de ta main, je suis ici  
Je suis là !

Je suis celle qui bat sur ta tempe, je suis celle qui bat à ta montre  
Je suis *l'hivernage* de tes émotions, je suis *l'avant-jour*  
Je suis là.

Je suis l'instant qui file et se faufile, je suis la vague qui t'emporte  
Je suis sans double ni sosie, je suis moi  
Je suis la mort

Je suis là !

*Anouk LEVEN*  
*Colmar (Haut-Rhin)*

## Comme un souffle

Aujourd'hui je prends cet instant pour vous écrire. Je vais vous parler de cette chose qui rythme notre quotidien, notre vie à tous. Je vais vous parler de ce temps, ce temps qui défile comme une brise mais jamais comme il faudrait, c'est un chronomètre incertain. Tic Tac Tic Tac Tic Tac. Vous entendez ce temps passer ? Tic Tac Tic Tac Tic Tac. Le temps, le temps un mot si riche, pour tant de choses possibles avec un temps peu extensible

Mais le temps peut devenir extensible, selon notre perception. Il y a le temps qui passe, celui qui ne défile pas, celui qui est linéaire, *synchrone*. Mais la même durée pour chacun de nous. Tant de temps à ressasser le passé sans contempler le moment présent. Arrêtons de *lambiner* et vivons cet instant présent. Ressentons ces tas d'émotions, séchons nos larmes et allons de l'avant. Enlaçons tout ce que nous aimons, pendant qu'il est encore temps et n'attendons pas le futur. Arrêtons d'attendre ce soi-disant bon moment, ce moment *plus que parfait*. Arrêtons d'attendre que ce temps change, on perd toujours son temps à vouloir le gagner. Le temps défile et file comme un souffle : les secondes, les minutes, les heures, les jours, les mois puis les années... Personne ne sait réellement ce que veut dire la valeur d'un instant. Les choses les plus insignifiantes peuvent changer toute une vie, comme une rencontre et tout peut basculer, un geste, un mot, un message, un appel, un événement, un instant. Et tout peut se remplacer. On pense qu'on a le temps mais on regrette de ne pas avoir échangé une dernière discussion, de ne pas avoir échangé un dernier sourire, un dernier fou rire, un dernier « je t'aime ». [...]

*Laetitia SCHNEIDER*  
*Mission Locale*  
*Reims (Marne)*

## Quintessence temporelle

Le *tic-tac* implacable d'un cœur ancien résonne impossiblement dans le vide parmi les étoiles. Des *années-lumière* passent entre chaque son qui fait vibrer la chair de l'Univers, qui la fait *rythmer*, en suivant son cours *plus que parfait*. Oui, *plus que parfait*, car il a été créé si tôt, à *l'avant-jour* de cette existence matérielle. Le cœur du Créateur de cet immense ballet ineffable (dans lequel, quelle que soit la personne *lambinant* dans ses mouvements ou, quelle que soit la personne désirant finir *dare-dare* sa partie, ces rebelles ont des moments de *synchrone*, en continuant l'harmonie éternelle) se réjouit d'un *déjà-vu* à l'autre, de sa création, qui rompt l'inertie, qui sort de *l'hivernage* de la pensée et qui l'aide avec la complexe chorégraphie du monde. C'est son cœur qui bat, plus rapidement que dans toute sa vie qui est... qui a été... qui va être... Tous les trois moments à la fois...

Ioana TANȚOȘ  
Collège National Ferdinand I  
Bacău (Roumanie)

## A tous les temps

Le temps, phénomène inébranlable. Tous le vivent mais il reste intouchable. On le nomme de toutes les façons plus ou moins agréables. Secondes, minutes, heures, passé, subjonctif, présent, futur, *plus-que-parfait*. Il se ramène à tous les temps conjugués. Du temps à tous les temps, c'est ironique ! « *Tic-tac* » vive la mécanique. Cela nous permet de le suivre à la main, ça permet aussi de *rythmer* les journées. L'*avant-jour*, le jour, le lendemain, une *année-lumière* où le temps reste à veiller. La cadence de la vie à s'essouffler, *dare-dare*, tout à enchaîner. Rares sont les temps à se *lambiner* sauf quand l'*hivernage* doit s'imposer. Même si du *déjà-vu* est repéré, on l'écarte vite de nos pensées. Tout en *synchrone* pour ne pas les partager et ne personne rendre affolé. Le temps non maîtrisable, incontrôlable... On garde le choix de le rendre agréable, de le prendre, de le perdre ou de l'appivoiser et pourquoi pas le faire rimer.

E. M.  
Centre Médical Maine de Biran  
Chaumont (Haute-Marne)

## **L'éphémère existence**

C'est le temps qui passe à côté de nous  
Ce sont les jours qui se sentent comme une seconde  
C'est notre vie qui est un *déjà-vu*  
Mais nous sommes les seuls qui puissent donner un sens  
*Rythmer* la vie de notre sens  
Façonner un héritage pour l'avenir  
C'est la vie qui est fragile  
*Avant-jour*, aujourd'hui et lendemain  
C'est le temps que nous avons  
Pour fabriquer une vie que nous aimerons.

*Maria ȘERBAN IRINA  
Lycée Ion Creangă  
Bucarest (Roumanie)*

## **Le balancier du temps**

Il y a des *années-lumière*, le monde était beau, simple, sans technologie, si destructrice pour l'être humain. Du *déjà-vu*, et pourtant si dépourvu de solutions pour retrouver le paradis perdu.

Aujourd'hui, nous ne pouvons que *lambiner* dans ce chaos où le *tic-tac* des horloges déraile aussi, bien souvent. Les seuls éléments *synchrones* qui résistent encore, malgré les dérèglements climatiques, ce sont les saisons, qui se rangent à nouveau dans un *plus-que-parfait*, géré par le ciel.

Nul ne peut contrecarrer le balancier du temps, qui, heureusement, reste toujours fidèle aux quatre coins du monde, malgré le *dare-dare* de la vie trépidante que tout un chacun mène, à *rythmer* ses occupations, son travail, ou ses plaisirs, profitant de *l'avant-jour* en cette période *d'hivernage*.

*Evelyne LANDWERLIN  
Culture du Cœur  
Mulhouse (Haut-Rhin)*

## **L'usine**

Il y a des *années-lumière*, nous travaillions *synchrone*, dans les usines de *tic-tac*. Arriva le moment de la pause. Nous allions manger. Nous n'avions jamais vu, qu'une usine travaillait aussi bien. Notre travail était *plus que parfait*.

Ils passent leur vie dans l'usine, pour que le monde entier, ait assez de bonbons « *Tic-Tacs* » pour vivre. Alors nous continuerons à travailler *dare-dare*, dans l'usine, jusqu'à la mort.

*R. D.*

*AJA*

*Troyes (Aube)*

## Rêverie

Même si je suis toujours comme Alice derrière le lapin, je ne sais pas si j'arriverais au Pays des merveilles. Il y a des jours où j'envie d'être en *hivernage* et de continuer avec mes rêves sur l'arbre plutôt que de me réveiller ancrée encore à ce *tic-tac*.

Ce présent qui me dit que je suis en retard, que je peux faire plus, plus, plus.

C'est nécessaire que j'arrive *dare-dare*, que je dois profiter du temps, qu'il faut que je gagne ma vie, Ce devoir était pour *l'avant-jour*, il est déjà trop tard.

Je me convaincs que je dois être *plus que parfaite* pour ne pas tomber dans le trou et devenir folle.

Je plonge tête baissée dans cette spirale de production, d'être entrepreneur, de couronnement.

[... ]

*Clara CLIMENT-CANCHAL*  
*Association J'SPR*  
*Charleville-Mézières (Ardennes)*

## Surmenage

*Lambiner* est la seule chose à laquelle elle aspire ... Inspire, expire, inspire, expire... réflexe normal, qui devient parfois effort incommensurable. Dix mails de plus sont tombés, un compte-rendu à terminer *dare-dare* avant la prochaine réunion, un rapport à finaliser pour demain.

« Il est nécessaire d'innover dans les garanties du contrat AssurMoto : prévoir une option *d'hivernage*, sans pour autant donner dans le *déjà-vu* ... »

Elle n'en peut plus de commandes péremptoires, d'injonctions contradictoires, de promesses illusoires. Le temps affole son horloge mentale.

La fenêtre du bureau donne sur un parc. Un promeneur suit son chien d'un arbre à un autre selon un tracé énigmatique. Une nounou observe les marmots se chamailler dans le bac à sable, se lève, donne un joujou à chacun et reprend la lecture de son livre. Un couple âgé se tient par le bras en déambulant dans l'allée de platanes dégarnis. Leurs têtes dodelinent et *rythment* leur conversation muette. Une corneille laisse tomber une noix du haut de son arbre puis s'en approche pour en manger le contenu. Le couple s'arrête, observe l'oiseau et reprend sa marche lente.

A des *années-lumière* du parc, de l'enfance, de la retraite, elle baisse le nez vers son écran :

« il faut prévoir l'augmentation des tarifs annuels »... *Tic, tac, tic, tac*... Inspire, expire...

*Carine REBITZER*  
*Strasbourg (Bas-Rhin)*

## En retard

En retard, en retard, en retard  
Je suis toujours en retard, en retard, en retard  
Aujourd'hui je ne suis pas *synchrone*  
Mais c'est tellement facile de *lambiner*  
Oh ! Djadia, je suis à des *années-lumière*  
*Tic-tac, Tic-tac*, Djadia, il faut que je revienne *dare-dare*  
Je ne suis pas *plus que parfait* ! je suis en *hivernage*  
Je suis comme la kiffance en retard  
Allez ! Djadia, il faut retourner au poulailler

M. K.  
AJA  
Troyes (Aube)

## Il est temps

Il y a des *années-lumière* que j'attends qu'on brise cette guerre  
Celle du temps qui passe, celle du temps qui file en un éclair.  
Celui qui prend le temps d'admirer *l'avant-jour*  
Mérite tous nos bonjours, mérite tout notre amour.  
Laissons-nous le temps de *l'hivernage*,  
Laissons-nous le temps de devenir sages.  
Mieux vaut *lambiner* que se précipiter,  
Prendre le temps de jeter nos mauvaises idées.

Nous ne serons jamais *plus que parfaits*,  
Cherchons les réponses dans notre passé.  
Ces anciens qui nous ont dirigé,  
Qui de notre vie ont lancé les dés.  
Notre parcours est jalonné d'erreurs.  
Pour ne pas les répéter à toute heure,  
Pour ne pas avoir l'impression de *déjà-vu*,  
Pour retrouver une bonne vue,

Retrouvons le pouvoir de ne plus tout faire *dare-dare*,  
Ralentissons, profitons, de cette vie si rare,  
Baladons-nous, entraïdons-nous, rêvons, observons.  
*Rythmer* le temps, *rythmer* sa vie comme nous le voulons.  
Rester *synchrone* avec le cœur du monde,  
Respirer son air, ensemble dans la même ronde.  
Le *tic-tac* de l'horloge nous alarme,  
Ce bruit infernal qui rugit dans nos âmes.

Il est temps de baisser les armes  
Pour faire cesser les larmes,  
Soigner enfin les blessures  
De cette vie si dure et de mère nature.

*Classe de CMI et CM2  
Ecole Les Sautarochs  
Castelnau-de-Guers (Hérault)*

## Vivre le temps

Mon rapport au temps est fluctuant, il semble ne pas toujours s'écouler de manière égale. Lorsqu'une activité me passionne, le temps passe à toute vitesse. Mais lorsque je m'ennuie, une minute équivaut à une *année-lumière*. J'aime *lambiner*, prendre mon temps, rentrer dans mon cocon, comme les oiseaux entrent en *hivernage*. Tout ce que la société déteste : « *tic-tac*, le temps c'est de l'argent ». Il faut courir *dare-dare*, rester dans le *rythme* que le monde nous impose, faire mille et une activités jusqu'à l'épuisement. Alors je me dis qu'il est temps que je médite et que je revienne à l'instant présent. C'est à *l'avant-jour*, le meilleur moment pour me reconnecter à mon souffle. Chaque séance est une redécouverte, jamais de *déjà-vu*. Ma respiration devient *synchrone* avec le *rythme* de la nature. A cet instant, tout est *plus que parfait*.

M. G.  
*Hôpital de jour des Abbés Durand  
Chaumont (Haute-Marne)*

## Quand le temps passe

*Tic-tac* je me bats contre le temps  
Je ne peux pas te trouver dans aucun univers  
Tu traverses mon esprit dans *une année-lumière*  
Tu fais semblant d'être autre chose.  
Dans un *rythme* implacable et désolant,  
Et tu es un *déjà-vu* si cruel pour moi.  
Que puis-je faire ?  
Quand le temps passe et toi non, jamais ?

*Bianca SIMON*  
*Bacău (Roumanie)*

## Le temps, c'est de l'amour

Longtemps, j'ai épuisé le temps  
Essoré chaque *tic-tac* au monde  
Tué l'heure en la plus que gavant  
Empli *dare-dare* chaque seconde  
Mené minute tambour battant  
Pourvu qu'elle soit pleine et féconde  
Sans *lambiner*, perdre de temps  
Que *d'avant-jour* à nuit profonde  
Une vie dense ne me laisse le temps...  
Idiote qui entrait dans la ronde,  
La course *plus que parfaite*... Du vent !  
Faut-il que j'y ai cru si fort !  
A des *années-lumière* maintenant  
Une idée folle a mis de l'or  
Temporisant ma vie d'avant :  
Chaque seconde, savoure encore...  
Et surtout SURTOUT, prends ton temps  
Sauve ta vie dans le trésor  
Têtu qu'elle te fait chaque instant  
D'être au monde et d'y naître encore  
Emue par ces mille moments  
L'âme aux aguets, *rythmée* alors  
Au *déjà-vu*, premiers bonheurs,  
Moments *synchrones* et hors du temps  
Où l'amour arrive à son heure :  
Un *hivernage* et le printemps  
Revient comme une flèche en plein cœur

Anne-Cécile MAURICE  
Médiathèque Jean de la Fontaine  
Saint-Dié-des-Vosges (Vosges)

## Savourer chaque instant

[...] Il m'a donné rendez-vous au bord de l'étang.  
Cela fait vraiment trop longtemps que je l'attends.  
Ras le bol ! Je m'apprête à partir... quand soudain,  
Une silhouette apparaît dans le lointain.  
Je distingue avec peine l'homme qui s'avance.  
Il est, sac au dos et sans grande élégance.  
Il ressemble à *l'ourson* sortant de *l'hivernage*,  
A une *année-lumière* de tout surmenage,  
Tranquille comme Baptiste, les mains dans les poches.  
C'est bien lui. Il sourit. Écoute mes reproches.  
Adeptes de la « vie lente », il m'explique simplement  
Que ralentir nos modes de vie devient urgent.

Il me prend dans ses bras, me susurre à l'oreille :  
« Arrête de foncer, je te le conseille.  
Il te faudrait *rythmer* ta vie autrement,  
Ne plus faire la course et profiter du temps.  
Rêver d'une vie infiniment plus douce  
Sans clic, sans smiley, ni vote avec le pouce.  
A quoi te sert-il de courir à perdre haleine ?  
Savoure chaque instant, tu seras plus sereine ».  
Il prend mon téléphone... c'est affreux ! il l'éteint,  
Me regarde dans les yeux et joint ses deux mains :  
« Pardonne mon retard. Merci d'avoir attendu.  
Comme tu vois, je ne suis pas le premier venu ».

*Jacques CADILHON*  
*Saint-Palais-sur-Mer (Charente-Maritime)*

## Le temps trépassé

On se lève chaque jour en ayant une impression de *déjà-vu*, c'est certainement dû à la berlué. On n'est pas capable de savoir *rhythmer* nos vies en ne cessant de *lambiner* ; pas capable de pouvoir se bouger pour réaliser nos rêves, nos projets. On se dit *dare-dare* d'arriver à *l'avant-jour*, du moment où on ne reverra plus le jour. Un coma ou bien un *hivernage*, le même nom et le même âge mais à des *années-lumière* de qui j'étais. *Tic-tac* sur toutes les montres... C'est l'heure de se réveiller !

J'ouvre les yeux et tu n'es plus là, fin de journée ? Bon débarras.

Et demain, ce sera pareil, cette satanée heure du réveil me ramène au fait que tu n'es plus de ce monde et qu'effectivement la terre n'est pas toute ronde.

Malgré tout ce désespoir prit en pleine poire, j'ai toujours espoir de te revoir.

*Nathan DEBRUYNE*

*E2C – Yschools*

*Troyes (Aube)*

## Lettre d'un mort

La vie passe *dare-dare*, comme le *tic-tac*.  
Que l'on entend dans « l'horloge ».  
La mort est toujours à l'heure, *rythmée* et *synchrone*.  
Tout ce que tu sais, tout ce que tu vois, je l'avais *déjà vu*.

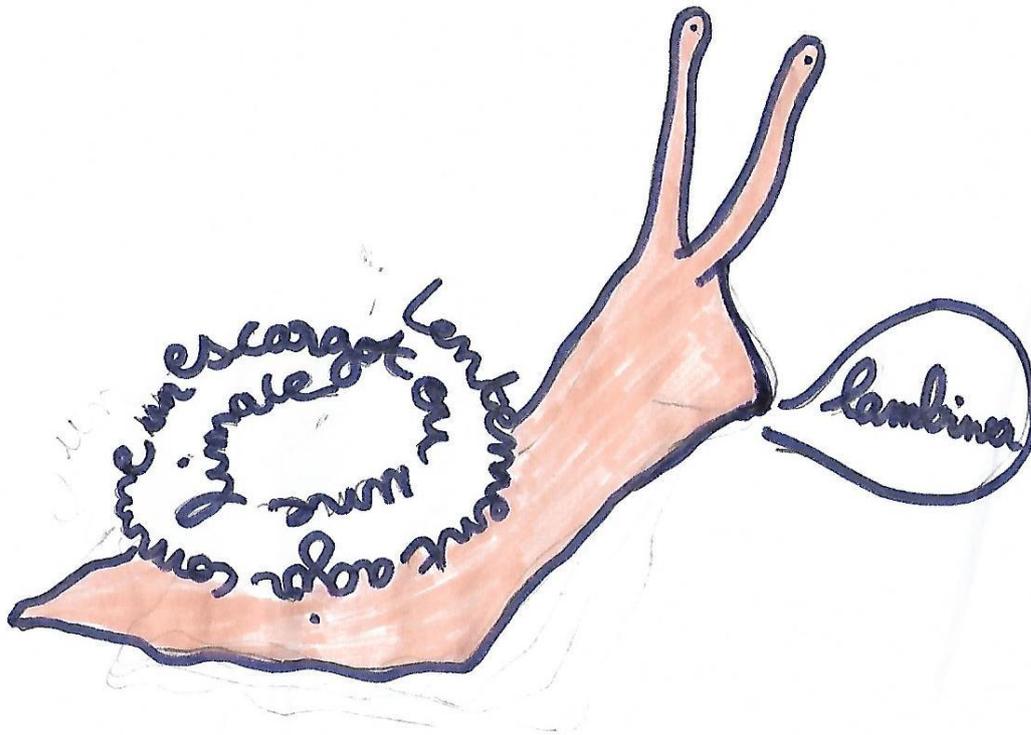
Prends le temps de *lambiner*.  
Avant que *l'avant-jour* ne vienne.  
Cette lettre n'est pas *plus que parfaite*.  
C'est la seule trace que je laisse sur cette terre.

Je ne sais pas où je vais.  
Si je rejoins le Styx, ou les anges dans ce bleu céleste.  
Je suis déjà à des *années-lumière*.  
C'est l'heure de mon *hivernage*.

*Amélie FOURNIER*  
*Mission locale de Reims*  
*Reims (Marne)*

**Lambiner**

« Lentement, agir comme un escargot ou une limace. »



Sofia.T 

Sofia  
Zora  
École du Mont-Saint Michel  
Châlons-En-Champagne (Marne)

## Tic-tac, le temps...

- C'est *synchrone* !
- De quoi ? !
- *Synchrone* ! Il poursuit par une définition nécessaire à sa compréhension : « Qui se produit dans le même temps ou à des intervalles de temps égaux ».
- Haaa.... *Synchrone*...
- Voilà, *synchrone*.

Alors qu'ils s'évertuaient à *rythmer* le temps avec des échanges en tout genre, ils avaient conscience qu'aucun ne serait parfait, dans l'absolu, pour faire passer le temps. Rien non plus n'était *plus que parfait* ou alors le voyage dans le temps aurait été possible et ils auraient pu revenir à l'origine de cette conversation désastreuse.

*Tic-tac, tic-tac, tic-tac*, le temps passe. Ne regarde pas l'horloge ! Dit-il alors que sa compagne lorgne l'horloge. C'est leent !

- Ça *lambine*, ça *lambine* !

Ils cherchaient comme à percevoir le temps mais ne pensaient qu'au moment où ils seraient prêts.

- Quand est-ce qu'on est prêts ?
- OH MON DIEU !
- Quoi ?
- Oh mon Dieu, mais on est à des *années-lumière* d'être prêts !
- J'ai un sentiment de *déjà-vu* comme lorsque nous étions en plein *hivernage*
- On attend quoi déjà ?
- *L'avant-jour* ! Dit-il avec sarcasme.

Et ils réalisent que c'est depuis le début de leur discussion stérile, qui avait trompé leurs sens, que le temps avait fui et qu'ils devaient le rattraper *dare-dare*.

*Louis L-R*  
*EPSM*  
*Châlons-en-Champagne (Marne)*

## Le tic-tac de la Comtoise.

[ ... ]

Arthur poussa la porte du cours de physique. Une grande animation régnait dans la salle. Sur le tableau, écrit à la craie, le titre de la leçon du jour : « La mesure du temps ». Le professeur s'activait désesparé devant une clepsydre bricolée lors de Travaux Pratiques. Il avait rempli d'eau le réservoir supérieur et examinait d'un air soucieux le filet qui passait dans le réservoir gradué inférieur. A un certain point T du temps, l'eau coulait en un jet continu assez puissant, puis le débit s'amenuisait et un goutte-à-goutte poussif et angoissant tombait dans le réservoir du bas avec un ploc-ploc de fin du monde. Tous dans la salle retenaient leur souffle. Puis le filet d'eau grossissait et s'écoulait à nouveau avec violence – et les élèves s'agitaient à nouveau. Le professeur tapa sur la paillasse et affirma d'une voix forte :

- Raisonçons à partir de cette expérience ! Etant donné qu'une seconde est le soixantième d'une minute qui est le soixantième d'une heure qui est la vingt-quatrième partie d'un jour qui est la durée d'une rotation de la terre sur elle-même, si une seconde dure plus longtemps qu'une seconde (de référence), c'est que la terre a ralenti son mouvement de rotation sur elle-même. Et si la seconde dure moins qu'une seconde (de référence), c'est que la terre a accéléré sa rotation.

Pensif, Arthur quitta le lycée et repassa chez sa grand-mère.

-Mamie, mamie, comment ça va ?

Mathilde tricotait dans sa cuisine. Atmosphère sereine, cliquetis des aiguilles et *tic-tac* de la comtoise.

- Mais... bien. Toi, tu as l'air tout chamboulé... Tu viens chercher ta part de tarte ?

- Non, non. Quelle heure est-il ?

- Il est 17h 20. Tu vois mon horloge remarque ! René, tu sais, mon voisin bricoleur, est venu et il l'a réparée.

- Alors, qu'est-ce qu'elle avait ?

- Un déséquilibre hormonal, à ce qui paraît.

*Annie FRANK  
Chantraine (Vosges)*

## **En non-couleur**

J'étais le jeu *synchrone*, mais maintenant je ne danse que de manière asynchrone  
Je n'ai ni *rythme*, ni musique dans mon cœur...  
Je commence à décrire mon présent avec les verbes au *plus-que-parfait*  
Tout est imparfait dans les yeux, lèvres, tempes et fleurs,  
Le monde peint en non-couleur  
Tout ce que je vis est comme un *déjà-vu*,  
Comme une histoire que j'ai lue avec les pages jetées et par les autres piétinées  
Toutefois le néant attend, *Tic-tac, tic-tac...*  
J'entends le bruit et le silence concomitant... Je veux m'évader et m'enfuir,  
Je ne veux plus souffrir, mes yeux verts pleurent depuis hier,  
comme un collier les larmes me serrent, comme des étoiles,  
mes yeux restent dans l'obscurité pour l'éternité...

*Bucarest (Roumanie)*

*Valentina-Camelia DINICĂ  
Collège National Spiru Haret*

## Verra-t-il le jour ?

Une envie de changer d'air, à la recherche d'un repère  
J'ai grandi sans mon père, depuis des *années-lumière*  
Plongé dans les ténèbres, je me rapproche de l'enfer  
Les gens, je les fais taire comme le grondement du tonnerre  
*Tic-tac, c'est dare-dare*  
Comme une frappe en lucarne  
*Tic-tac, le temps passe*  
Et le passé s'efface  
Je n' fais que *lambiner*  
Malgré une vie *rythmée*  
Crachez donc sur mon reflet  
Je n' serai jamais *plus que parfait*  
En plein *hivernage*  
Je rêve de tourner cette page  
Un destin rempli de rage  
Qui m'a emmené en cage  
Mes mouvements sont-ils *synchrones*  
De mes jambes jusqu'aux paumes  
Sentiments montés en amazonie  
Qui dans mon cœur étalonnent  
Une impression de *déjà-vu*  
Comme ce sentiment qui me tue  
Verra-t-il *l'avant-jour*  
À être au sommet de la tour

*Gambino  
Maison d'Arrêt  
Reims (Marne)*

## Nox

Encore une nuit blanche, mes paupières sont restées ouvertes jusqu'à *l'avant-jour*  
Des doutes, remords, regrets émanent de mes insomnies  
Oh ! Le cycle de la vie : un homme meurt, un autre vit  
Un autre pleure, un autre rit et ça de façon *synchrone*  
Les aiguilles dans le cadran tournent sans pour autant préoccuper la flore et la faune  
J'ai le cœur rempli de peine, je vois que mon état empire.  
Je ne fais que souffrir, je marche seul espérant que ma haine finisse par s'assouvir  
Mon évolution s'est bâtie dans la souffrance  
A force de vouloir tout posséder, j'ai fini par perdre tout ce que j'avais  
Ma présence n'a pas d'importance, s'ils ne remarquent pas mon absence  
Mon cœur est en désaccord avec ma conscience  
Je t'aime mais au *plus-que-parfait*  
Tout ce que je ressentais pour toi est mort  
Les déceptions ont rendu mon cœur aussi froid qu'une région hyperboréenne  
Les gens partent et viennent comme les saisons  
Beaucoup d'efforts, mais aucun résultat, ma persévérance est-elle vaine ?  
Le ciel pleure, sans que ça ne soit des pluies *d'hivernage*  
Je marche sous la pluie, me demandant qui suis-je vraiment  
Me demandant pourquoi je fuis tellement  
Les marques du temps se dessinent sur nos visages  
J'entends le *tic-tac* des aiguilles sans pour autant que le temps passe

*Henry Joel Junior ONDZE  
Institution Bilingue Montessori  
Dakar (Sénégal)*

## **A contrecœur**

Placé en *hivernage* aux mains de la justice,  
A des *années-lumière* de la réalité,  
Je me retrouve à *lambiner*, à contrecœur.  
Je ne peux savourer *l'avant-jour* qu'à travers une meurtrière,  
Et dans les couloirs, des meurtriers errent,  
Le *rythme* de mes journées, longues et crûes, avec cette impression...  
De *déjà-vu* !  
Je travaille chaque jour pour un avenir meilleur,  
Être *plus que parfait*,  
Et surtout être présent dans le futur.  
Quand je ferme les yeux, je m'évade dans mes rêves,  
Mais au réveil, j'y pense *dare-dare*, au jour de la résurrection,  
Pour oublier ce cauchemar...

A. M.  
*Maison d'arrêt*  
*Strasbourg (Bas-Rhin)*

## Vers un autre temps...

À *l'avant-jour* tout doucement  
Le brouillard enrobait la plaine  
Et les vaches tout lentement  
Sortaient *d'hivernage* sans peine.  
Si elles pouvaient *lambiner*  
L'homme s'activait *dare-dare*  
Chaque journée était *rythmée*  
Chaque jour un nouveau départ.  
Il rêvait pourtant de partir  
Là-bas à des *années-lumière*  
Loin de tous ces *tic-tacs* s'enfuir  
Et fermer enfin les paupières.

Mais sa vie n'était pas *synchrone*  
Avec le rêve qu'il faisait  
Au contraire bien monotone :  
*Déjà-vu* et *plus que parfait*  
S'y succédaient avec mollesse

*Rose-Marie AGLIATA*  
*Au Cœur des Mots*  
*Luzy-sur-Marne (Haute-Marne)*

## **Brouillard sans fin**

Il y a des *années-lumière*, j'étais un homme libre. Je suis entré dans cette forteresse, dans la prison de ma conscience. Pas de bruit, pas de fin. Une spirale, une peur, un monde *synchrone*, dans ma nouvelle demeure, où je dois m'habituer. « La maison de mon âme » ;

A chaque pas, à chaque mouvement, je suis *rythmé* aux murmures silencieux. Dans cette prison, je dois trouver la révélation, pour ne plus, dans mes pensées, avoir ce *déjà-vu* de mon horreur commise.

Je suis un homme, prisonnier de ma vie, de ma vérité. Je suis dans cette captivité, où le ciel est toujours éteint, sans bruit. Comme ce *tic-tac*, du cœur que j'ai arrêté. Ce cœur en silence, qui ne franchira plus jamais la vie, le monde *plus que parfait* auquel il avait droit. [...]

*Marie-France DUPONT*  
*SARC*  
*Charleville-Mézières (Ardennes)*

**Cher psy,**

S'il vous plaît, écoutez-moi ! Il a été comme une vipère, il se camouflait s'approchait doucement tout en observant sa proie jusqu'à attaquer et lancer son venin. Il a alors brisé tous mes rêves d'enfant. Depuis des *années-lumière* on m'a laissée penser que l'amour c'était magique que c'était merveilleux comme un conte de fées. « Ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants... »

Tout est toujours tout beau tout rose comme un bon vieux Disney. Mais ce ne sont que des balivernes c'est du *déjà-vu* encore et encore. En réalité l'amour n'est que mensonges, manipulation, destruction et violence. Laissez-moi vous raconter mon histoire, la réalité des choses.

Lors d'un temps *d'hivernage*, je rencontre cet homme gentil, intelligent, drôle qui s'intéresse à moi réellement pour ce que je suis. Tout est si *synchrone* entre nous, puis au fil du temps *tic-tac* les sentiments naissent. Il devient alors celui qui va me changer à jamais. Mon premier amour. Celui que tu aimes de manière démesurée. Celui qui à tes yeux est ton repère, lui et lui seul compte dans ce monde, il te comprend mieux que personne. Suite à cela vient le moment où je commence mes premières expériences avec lui. Il va m'aider, me soutenir, me rassurer et je trouve ça *plus que parfait*. Puis petit à petit, lui il *lambine*, commence son jeu, il déplace ses pions sur l'échiquier. Vient alors la manipulation.

Lentement mais sûrement, il m'a convaincu que ma famille, mes amis étaient toxiques alors je m'en éloigne pour ne pas perdre celui qui me fait rêver. Je m'en oublie et deviens une autre personne pour répondre à ses attentes.

Vient alors le mensonge. Je ne suis plus que le reflet de lui-même, l'image qu'il a créé de toutes pièces. Je suis devenue son objet qui ne l'amuse plus. Il m'a brisé de l'intérieur.

Vient alors la destruction. Puis un jour survient l'impensable, où à *l'avant-jour* tout allait bien puis soudainement *dare-dare* vient le premier coup. Celui qui changera le cours de notre relation à jamais.

Vient alors la violence. *Rythmée* à ses coups, pendant des mois sans trouver d'issue j'ai subi sa folie. Mon corps devient alors son terrain de jeu, il ne m'appartient plus. Je suis devenue sa poupée durant deux ans. Vous savez j'ai mal, mais tellement mal d'avoir cru en ses belles paroles. D'avoir cru en notre histoire basée uniquement sur du paraître. D'avoir cru que notre relation pouvait marcher malgré ces actes impardonnables. Comment je pourrais me regarder dans la glace, me pardonner de m'être laissée manipuler.

Alors dites-moi docteur, comment je pourrais croire en l'amour après avoir connu la folie d'un pervers narcissique ?

*Chloé LECLERE  
Mission locale  
Reims (Marne)*

## Insomnie

Alors que la nuit tombe, je ne dors pas. Mon esprit se terre vers des endroits à des *années-lumière* sombres d'ici où une autre moi se jette la première pierre sans répit. Je voudrais l'aider mais que pourrais-je faire ? Elle n'est même plus de cette terre.

Ces parties de moi se réveillent à *l'avant-jour* puis elles se rendorment en journée. Comme pour faire un dernier tour de tout ce qui peut me blesser. Je suis enfermée dans le Tartare où tout s'enchaîne *dare-dare* : des traumatismes de l'enfance aux moqueries de l'adolescence jusqu'aux regrets d'aujourd'hui. Je me vois comme dans un film, au milieu des fantômes se cache une fille allongée sur son lit qui souffre du même syndrome, une douleur *synchrone* qui pèse six tonnes.

Elle imagine un monde autre : un monde où elle peut dessiner des astérisques avec son crayon aux nombreux prismes, où ses journées sont toujours *rythmées*, où ses mots ne sont que rimes et, elle savait que ça avait été *plus que parfait* de vivre là-bas.

Il n'y a plus qu'à le refaire, le reproduire chez soi. Elle a passé plus de temps là-bas qu'ici car dans sa tête existe l'infini. Mais son corps reste bloqué, juste là, dans le froid le plus glacial, là où l'hiver dure pour toujours, infernal, là où elle rage dans la neige pour s'enfuir.

Au chaud contre ses oreillers elle voudrait bien s'enfourer comme un troupeau en *hivernage*. Mais sa vie reste un carnage.

Je sursaute ! Mes yeux s'ouvrent à nouveau et je *lambine*. Je me retourne dans le lit comme un lombric sous lambic. Face à face avec mon réveil. Il me dit *tic-tac*. Plus que deux heures avant qu'il ne sonne sans tact. Je tends la patte autour de moi, cherchant du contact. Dans tout ce bazar se cache ma chatte, roulée sous un tas. Elle me connaît par cœur, elle a *déjà vu* mon état. Et j'avoue que c'est difficile pour elle aussi ces diktats. Elle vient, se love contre moi, comme pour réparer tout ça.

Plus que quelques heures, je sais que je ne dormirai pas.

Fanny HARISMENDY  
Association Dynamo  
Troyes (Aube)

## Synchrone dans les deux mondes...

J'aurais aimé avoir plus de temps avec toi mais le destin nous a séparé beaucoup trop tôt... Oh, si tu n'étais pas parti ce-jour-là... Maintenant j'ai l'impression d'avoir ce sentiment de *déjà-vu*. Je te l'ai dit plusieurs fois de faire attention et j'ai fait la même chose alors et c'était comme si quelque chose m'empêchait de te laisser partir. Et pourtant... je l'ai fait. Maintenant tu es parmi les étoiles.

Tu te souviens comment nous marchions et parlions en synchronisation ? Et nous nous endormions tous les deux et le lendemain nous nous écrivions « bonjour » en nous réveillant comme au début du printemps après un hiver rigoureux. Mais, maintenant tout est en vain... Comme si je ne voulais plus me réveiller et que je voulais rester, cet hiver froid et sombre, car sans toi le printemps est glacial et noir comme l'abîme des ténèbres.

La vie avec toi, mon doux et tendre ami, était *plus que parfaite* et malgré tout, je ne pouvais pas te garder assez. Le passé me met à genoux, le présent m'étouffe et l'avenir sans toi ressemble à un vide éternel et profond. J'aurais aimé vivre encore une journée avec toi. J'aurais aimé te dire de ne pas partir. Peut-être, tu serais encore à côté de moi.

Tes derniers mots résonnent encore dans ma tête « prends soin de toi, ma chérie... ».

Je n'ai pas perdu seulement mon meilleur ami, la personne qui m'a fait sourire, qui m'a protégé du mal, j'ai perdu mon cœur que tu as construit avec tant de douceur, tant de dévouement.

Je te fais une promesse : je respecterai tes paroles jusqu'au moment où nous nous reverrons.

L'envie de toi est pesante parce qu'elle est mesurée en *année-lumière* !

Adieu pour le moment, cher ami. Notre souffle *synchrone* a disparu...

*Elena Nicoleta STAN  
Lycée Alexandru Vlahuta  
Podu Turcului (Roumanie)*

## Larmes royales

Je me suis sentie comme une princesse pour la première fois,  
Un être qui ne peut jamais être vaincu,  
Je tenais un bouquet de fleurs fanées dans ma main,  
Humiliés, empoisonnés et inestimables dans l'âme.

J'ai perdu mon cœur quand je te l'ai donné,  
Des mots doux dans mon esprit que vous avez imprimés,  
Tu étais un être sans aucun défaut,  
L'homme qui était *plus que parfait*.  
Ton parfum de *déjà-vu* me rendait folle,  
A chaque fois ça m'a presque tué,  
Dans tes yeux, je ne pouvais plus regarder,  
Si je regardais, j'aurais l'impression de me fondre.

Tu t'es perdu parmi les milliers d'étoiles,  
Je t'ai cherché des nuits entières parmi elles,  
Jusqu'à l'aube j'ai attendu pour te rêver,  
Et en elle, pour danser avec toi.

Dans les poèmes je ne peux plus te trouver,  
Je ne peux plus m'abriter sous tes armes,  
J'espère que dans l'autre monde je te trouverai,  
Et nous courrons à travers les champs vides.

*Lorena KRISZTA ZSAKLIN  
Lycée Național Vasile Goldiș  
Arad (Roumanie)*

## Petite Mina

La descente aux enfers semble inéluctable. Le menton plongé dans des coussins crasseux sans doute récupérés dans les détritiques qui jonchent le sol des ruelles infectes, le jeune homme cuve sa piquette en balbutiant des sons désordonnés. Il ne se réveillera pas de sitôt. Il erre à des *années-lumière* de sa vie maintenant conjuguée au *plus-que-parfait*.

Il a été heureux, un vrai bonheur d'avoir connu Émilie et d'avoir eu avec elle la petite Mina, petit ange volontaire qui grimpeait mille fois sur sa bicyclette avant de se lancer fière et déterminée. Les sens toujours en éveil, elle voulait tout savoir, tout connaître, tout explorer. Elle avait toujours une oreille qui traînait, inutile d'essayer de lui cacher quelque chose. Elle a très vite compris que sa maman allait les quitter elle et son papa chéri. C'est à cet instant que Pierre devait agir *dare-dare* et *rythmer* ses pas au fil des jours dans l'acceptation et l'espoir d'une renaissance.

Avec *l'avant-jour* qui pointait déjà, il aurait fallu prendre un nouveau départ mais *l'hivernage* s'est imposé trop brutalement. Mina n'allait plus à l'école depuis plusieurs mois. Elle s'occupait dans l'appartement, elle lisait, les mots la fascinaient. Elle essayait de se rapprocher de son papa alors ils *lambinaient* pendant des heures, accompagnés par le *tic-tac* infatigable du temps perdu, du *déjà-vu* qui se répétait à l'infini. Ils chantaient parfois la petite ballade qui leur faisait toucher un instant la chaleur d'un foyer heureux en effectuant avec leurs bras un balancement *synchrone*. Son papa lui apportait les soins minimums, un peu de nourriture, un brin d'hygiène.

La directrice de l'école a téléphoné, les voisins se sont inquiétés. Un jour en fin d'après-midi, un gendarme et une assistance sociale sont venus.

Mina a enfoui son visage sans précipitation tout en langueur dans le cou de Pierre qui l'a étreinte en déposant sur ses joues de satin, sur son front lisse et ses cheveux soyeux des baisers mêlés de larmes. Mina s'est dégageée timidement, il l'a retenu quelques secondes encore pour murmurer à son oreille. Ils se sont souri tendrement. Une page se tournait, un livre se fermait. Mina le gardera précieusement dans son cœur, un autre s'ouvrait sur un horizon bleu chargé d'espérance.

Dans les bureaux de l'aide sociale à l'enfance, Mina n'a pas pleuré.

*Martine LAITHIER  
Pulversheim (Haut-Rhin)*

## Mise en garde

Je suis à des *années-lumière* de la terre, je ne suis plus dans le monde réel. Le temps me fait perdre la tête, « poté », je ne suis pas *plus que parfait*. Avec une impression non *rythmée*, j'entends le temps *tic-tac*. Je ne suis pas *synchrone* dans ma tête, je me lève *avant-jour* et je me couche très tard  
Je ne suis pas en *hivernage* mais j'aimerais bien *hiverner*.

Je ne veux pas *lambiner*, moi, je veux charbonner comme mon « daron » a toujours fait. Je vois des trucs de fou, je ne sais même pas où me placer.

Dans la cité, c'est arrestation sur arrestation, les policiers effectuant leur ronde

Fallait cavalier pour esquiver la garde-à-vue, des cellules qui sentent mauvais et des policiers exécrationnels. Qui peut supporter ?

Le temps passe très très lentement, franchement, tout cela, c'est *dare-dare*

Puis j'ai réalisé que j'avais fait des bêtises, alors s'il vous plait, faites attention.

*Swan GUYOT*  
*E2C – Yschools*  
*Romilly-sur-Seine (Aube)*

## **Ensemble, en tout temps !**

Elle courait dans les rues désertes, accompagnée seulement par le bruit de ses pas *rythmés* qui résonnaient sur le pavé. Elle n'entendait que sa respiration saccadée, ne sentait que l'humidité que ses larmes avaient laissées après leur passage et les battements de son cœur qui menaçait de sortir de sa poitrine à tout moment. Elle trébucha et tomba sur le sol. Pendant un moment, tout sembla s'arrêter, comme si le temps n'était plus, comme si le monde n'existait plus. Il n'y avait qu'elle, pleurant sa douleur. Le regard vide, engourdie de tout, elle ne bougeait plus. Elle ne pourrait dire combien de temps elle était restée dans cette position. Peut-être cela avait été une minute ou bien même une heure, elle ne savait pas.

Un coup de tonnerre retentit dans le ciel, puis elle sentit des gouttes atterrir lentement sur son visage. Cela lui fit l'effet d'un électrochoc ; elle se redressa *dare-dare* sur ses jambes tremblotantes avant de reprendre sa course pour aller là où elle devrait être... au chevet de sa partenaire !

Lya était allongée sur son lit, entourée seulement de machines auxquelles elle était branchée. Lya n'entendait pas les bips constants qui étaient *synchrones* avec les battements de son cœur et le *tic-tac* de l'horloge. Lya ne sentait rien, comme elle n'entendait rien. Lya était comme hors de ce monde, à des *années-lumière* de tout ce qui l'entoure.

Le défibrillateur contre sa poitrine. Le médecin criant : « Chargez » Le coup de tonnerre, la pluie sur les vitres de sa chambre d'hôpital. ... Lya ne sera jamais là où elle devrait être.

*Alexia DEHAYNIN*  
*Mission locale*  
*Reims (Marne)*

## Pluie palestinienne

On est mardi, musique dans mon casque, elle *rythme* mes pas et mon cœur. Etant dans mes pensées, j'en ai oublié de rentrer chez moi, aussitôt j'opérais un demi-tour. Après un retour *dare-dare*, Maman me demande de faire mon devoir de Français. Du Français... J'ai horreur de cela : les temps de l'imparfait et du *plus-que-parfait* sont les plus durs. Après réflexion et d'un coup de stylo, j'ai libellé ma poésie quand tout à coup les sirènes du pays ont retenti... Mes frères et sœurs se précipitèrent, cette fameuse sensation de *déjà-vu* m'inquiète. Maman me demande alors de me dépêcher, j'étais à des *années-lumière* d'imaginer ce qui allait arriver, mais c'est trop tard la pluie s'abat de façon *synchrone*. *Tic-tac*, le temps s'est arrêté autour de moi, c'était trop tard : ma maison était touchée, tout s'écroula, quelle sensation étrange, c'était comme si je partais dans un long *hivernage*. Adieu mes frères et sœurs, adieu papa, maman, les bombardements m'ont touché. Je vous aime.

*Antoine ESTAGER*  
*E2C – Yschools*  
*Romilly-sur-Seine (Aube)*

**Chère Pauline,**

Je t'adresse cette lettre pour te raconter mon voyage en Grèce, pour tout te dire je n'ai fait que *lambiner* et profiter. [...]

J'aurais vraiment voulu partager ce magnifique voyage à tes côtés, mais malheureusement la vie ainsi que ta maladie si subite en a décidé autrement. Ce voyage m'a permis d'apaiser ma peine et le « *tic-tac* » des horloges me semble plus lent désormais, tout a l'air d'être plus calme autour de moi, certaines personnes m'ont dit que j'étais morose et que je me laissais aller, moi, je me qualifie plutôt comme quelqu'un d'assagi. Ces gens-là ne peuvent pas savoir les longs moments de chocs, de culpabilité, de tristesse, et même de colère que j'ai pu traverser durant de très longs mois, sans aucun doute les pires moments de ma vie, je ne dis pas que je n'ai plus mal mais j'accepte un peu plus les choses désormais. J'arrive à parler de toi sans m'effondrer mais plutôt avec le sourire, j'apprécie la vie qui n'avait pourtant plus aucun goût pour moi et je peux m'amuser et rire sans culpabiliser. Être allé là-bas m'a fait un énorme bien. Après un atterrissage *dare-dare*, j'irai déposer cette lettre sur ta tombe en espérant te faire un peu voyager.

Amoureusement, Laurent.

Sydney COLSON  
E2C – Yschools  
Romilly-sur-Seine (Aube)

## Agonie !

Quand tombent sur moi en pluie diaphane les scories minérales de vos erreurs passées comme les flocons glacés d'un défunt *hivernage*, que le *tic-tac* des horloges d'antan se meurent de ne *rythmer* que l'inéluctable avancée de cette mort lente, dans *l'avant-jour* je crève...

A cette contraction brusque d'un cœur à l'agonie ne répond plus que la *lambine* et ridicule énumération de mesures salvatrices sans cesse repoussées, avec dans le discours l'emploi exagéré de formules éculées, mécanisme grippé de dirigeants hostiles à l'horizon barré. De C.O.P en C.O.P, l'humanité écope, et d'une lourde peine... A des *années-lumière* de toute cette folie, des airs de *déjà-vu*, des brumes tenaces de l'indigence écologique, couchée sur le flanc, je rêve... Je rêve d'un monde *plus que parfait*, de beauté naturelle, d'art... D'art et de lumière, d'air pur, de champs de blé ondulants sous le vent, d'oiseaux volants, *synchrones* dans l'azur du matin, de rires d'enfants joyeux dans l'odeur du pain chaud, de ruisseaux turbulents à l'onde transparente et de fleurs odorantes aux abeilles hébergées pour ce nectar de vie que l'on appelle miel...

Oui, je rêve que demain, demain peut-être...

*Pascale CORVINI*  
*Vitry-Le-François (Marne)*

## Destins croisés

Assis sur son lit, Thierno se remémorait leur première rencontre. Il y a une *année-lumière* de cela il avait croisé une très belle femme avec un joli teint d'ébène, un visage angélique, une allure digne d'une signare aux mouvements *synchrones* qui troublèrent tout son être. Il se délectait déjà d'avoir vu cette fée aux formes généreuses. Hasard ou coïncidence ? Il la voyait tous les matins, telle la pluie en plein *hivernage*.

Serait-il envoûté par cette suave beauté ? Il ferme les yeux, flux et reflux d'images ensorcelantes, sel de sa mémoire. Il s'enivrait de joie en s'imaginant sa démarche aussi *rythmée* que le tam-tam d'Afrique. Craignant de *lambiner*, il se décida d'avouer cette flamme qui surchauffe ses nerfs. Aussitôt dit aussitôt fait ! *Dare-dare*, la réponse tomba du *tic* au *tac*. Mais, oh ! Quelle désillusion que d'apprendre qu'elle n'était en rien intéressée par le sujet. IMPOSSIBLE lui criât-elle. Tiens-toi loin de moi ! Il était comme tétanisé :

- Suis-je immature pour elle ? Serais-je pour elle plus jeune à cause de mon allure chétive ? Balbutiait-il lorsque ses folles rêveries le ramenaient à cette étoile. Il n'avait pas fini de se morfondre que sa mère, bouleversée par le récit dont il venait de lui faire part, lui rétorqua à son tour de s'en éloigner.

- Mais pourquoi ? se demanda-t-il presque anéanti. Quelle est cette raison qui l'empêche d'être avec moi ? murmurait-il. Visage renfrogné, mine fade, il s'éloigna de la concession, tel un oiseau en quête de pitance. Soudain, il fut tiré de sa rêverie par l'odeur douce de *thiaff* qui effleura ses narines. Ce doux parfum annonçait mère Awa la vendeuse de cacahuètes, une dame gentille, mais à la langue fourchue qui aimait fouiner dans les affaires des autres. On la craignait certes mais on adorait ses cacahuètes. Thierno s'approcha d'elle et lui tendit une pièce de cent francs. Elle dévisagea longuement celui qu'elle appelle petit-mari avant de lui lancer : Ndeysane, personne ne peut étouffer la voie du sang. Je savais que Sokhna, ta demi-sœur et toi, alliez vous retrouver.

- J'ai toujours dit à ton père d'assumer sa paternité parce qu'on ne sait jamais ce que nous réserve l'avenir...

- Sokhna ma sœur ? Celle dont je convoite le cœur ?

Lorsque Mère Awa se rendit compte de sa bourde Thierno s'éloignait déjà. Il heurta le portail avec la fougue d'un taureau blessé.

- Mère s'écrie-t-il, est-ce vrai que Sokhna est ma sœur ?

La pauvre mère sursauta et une pluie de larmes inonda son visage. Avec une voix entrecoupée de sanglots elle acquiesça. Sokhna était la cause de son divorce avec l'homme qu'il considérait *plus que parfait*.

Un mélange de frustration et de colère envahit Thierno. Il leur en voulait de lui avoir caché la vérité, de l'avoir laissé tomber amoureux de sa sœur, de l'avoir privé de l'amour d'une sœur....

Comment allait-il la regarder à présent ?

*Dieynaba DEH*  
*Lycée Sergent Malamine Camara*  
*Dakar (Sénégal)*

## Mon père

[...] Mon père est un chercheur scientifique. Je crois qu'il est à des *années-lumière* d'inventer quelque chose. Il nous promet toujours qu'il arriverait à vendre ses travaux. Pendant tout le trajet, mon frère est obnubilé par sa console. Son attention est constamment fixée sur les écrans. A la maison, il passe son temps à jouer aux jeux vidéo. Il a toujours ce regard inquiet et vide. De plus, mon frère est toujours absorbé par son téléphone portable et écoute de la musique avec son casque. Moi, j'apprécie le silence. J'aime prendre mes repas dans le calme. J'aime écouter le *tic-tac* de l'horloge de la cuisine. Quant à ma mère, elle est déjà en route pour le travail, dès *l'avant-jour*. Elle part toujours avec un *rythme dare-dare*. Ma mère est un vrai fantôme. Elle nous laisse des consignes sur des post-it et des listes. Elle nous envoie des messages pour nous rappeler, nos corvées. Et elle nous souhaite une bonne journée par texto. J'ai toujours cette sensation de *déjà-vu*. Le cycle routinier de ma vie me semble triste.

Un jour, lorsque je suis rentrée de l'école, j'ai appris par ma mère que mon père était parti, avec ses affaires, sans un mot. Elle tenait à la main, une lettre d'un de ses créanciers. C'était comme si le temps s'était figé, à cet instant. Je ne m'y attendais pas. Autrefois, il m'avait appris à faire du vélo et à nager. Il m'avait incité à être plus courageuse et à ne pas abandonner. Je croyais le connaître. Mon père m'avait tellement inculqué de choses avant qu'il ne soit accaparé par ses expériences scientifiques. Il m'avait toujours affirmé que c'était pour nous payer des études. On ne le connaissait pas suffisamment. Alors ma mère, pour la première fois, enlaça et embrassa ses enfants. Nous nous sommes enfin retrouvés. Les nouvelles technologies s'étaient tues. Et d'un regard, nous partageons nos angoisses et nos peurs. Ma mère nous a promis à l'avenir qu'elle consacrerait plus de temps à notre famille. Et le temps cicatrisera, peut-être, nos blessures.

Mylène BLATTNER  
Châlons-en-Champagne (Marne)

## **A mon ancien Moi**

J'écris à mon ancien Moi, je me rends compte à quel point la vie est parfois difficile. Il ne faut pas aller *dare-dare*, pour ne pas tomber dans le gouffre, car mon passé a été dur, très dur, mais le présent l'est aussi, alors je ne souhaite pas imaginer le futur. Un conseil pour toi, mon ancien Moi, avance doucement mais sûrement, en faisant attention, apprends de tes erreurs pour mieux te relever, tel le phénix qui renaît de ses cendres, et regarde droit devant, plus derrière, même si le passé te hante. Evite de lâcher prise comme je l'ai fait, relève-toi toujours car nous n'avons qu'une seule vie et elle ne tient qu'à un seul fil. Alors promets-moi de réussir, car un jour, on va tous quitter ce monde, même si tu as peur, courage tu vas y arriver, je resterai à tes cotés pour avancer main dans la main, *synchrone*. N'aie plus peur du *tic-tac* du compte à rebours qui *rythme* la vie, car il faut l'ignorer, même le temps d'un instant, oublie-le, mets-le en *hivernage* et profite de ta vie à fond. Mais sache que je suis fière de toi, tu as grandi si vite que c'est passé comme une *année-lumière*.

*Morgane TOUSSAINT  
E2C - Yschools  
Saint-Dizier (Haute-Marne)*

## **Illusions perdues**

J'écoute le *tic-tac* de ma vie, *synchrone* avec celui de l'horloge du salon. Mes rêves de petite fille se conjuguent au *plus-que-parfait*. Chaque minute, chaque heure vécue a un air de *déjà-vu*. Mes illusions perdues sont comme un long *hivernage*, comme ces villes qui s'endorment sous leurs manteaux de neige. Mes illusions, elles, se sont endormies sous le manteau du quotidien.

*Avant-jour* ma jeunesse se nourrissait de l'enchantement de l'innocence. Aujourd'hui tout cela a disparu, faisant place aux rêves brisés.

Alors lisez ce texte, ne faites pas comme moi, ne *lambinez* plus. Prenez la vie à bras le corps, *rythmez*-là avec vos espoirs, vos propres rêves et réalisez-les. Et après cela, vous serez à des *années-lumière* des déceptions et des regrets. Je vous souhaite à tous le bonheur du cœur et la paix de l'âme.

Véronique EDOUARD  
API Formation  
Charleville-Mézières (Ardennes)

## Eclipse du passé

Dans l'éclat de l'année, une sensation étrange m'envahit,  
Je me sens comme prisonnier d'un temps figé,  
Je traîne, perdu dans mes pensées, en quête d'une échappatoire,  
Mais l'avenir semble inaccessible, comme un mirage lointain.

Je suis envahi par des pensées qui semblent venir de loin,  
Tout est décalé, rien ne semble suivre un *rythme*,  
Malgré mes efforts pour me battre  
Je ne parviens pas à maîtriser celles qui traversent mon esprit.

Les minutes s'écoulent, *synchrones*, comme les *tic-tacs* d'une horloge,  
Je suis prisonnier d'un passé imparfait, qui me rattrape à chaque instant,  
Je me sens impuissant, comme un naufragé sur un océan de sable,  
Echappant à *l'hivernage* éternel.

Mais je refuse de me laisser abattre,  
Je me lève, et je me jette dans l'inconnu,  
Je *rythme* ma vie, je me lance *dare-dare*,  
En quête d'un *avant-jour*, loin *d'hivernage*.

*Andrei STAN*  
*Lycée Tudor Vladimirescu*  
*Bucarest (Roumanie)*

## Je vis avec

Depuis la survenue de mon handicap, la vie me semble durer une *année-lumière*. Tous les jours, c'est du *déjà-vu*. Je me lève et je fais les mêmes activités. C'est la routine. Mon handicap fait que je suis au ralenti dans la vie quotidienne. Mais je *lambinais* déjà avant. J'aimais travailler, mais tranquillement, pour que les choses soient bien faites. J'entends *tic-tac* toute la journée. Quand je m'ennuie, ça m'emmerde. Mais quand je travaille, je n'entends plus rien et je me sens libre. Je suis *synchrone* avec cette réalité de m... qui fait que je ne peux pas revenir en arrière et qu'aujourd'hui, mon handicap est là et je vis avec. Il fait partie de moi et je me sens *plus que parfait* ! Faut bien se motiver dans la vie ! Je n'ai qu'une vie et l'humour m'a beaucoup aidé jusqu'ici ! Bon, je disais que j'aimais faire les choses calmement mais quand même pas tout. Par exemple, les courses : pour moi, c'est *dare-dare* ! Je n'aime pas aller dans les magasins avec du monde, je me sens enfermé. Je préfère marcher, aller au marché au *rythme* du temps qu'il fait. A *l'avant-jour* du printemps, je flâne et à l'approche de Noël, je me mets en mode *hivernage*. Alors, j'n'ai plus envie d'aller dans les magasins. J'apprécie mieux le monde et sa chaleur. En fait, je suis un solitaire qui aime la chaleur des autres, l'hiver.

Ludovic LEFEBVRE  
Foyer Jean Thibierge  
Reims (Marne)

## **L'espoir retrouvé**

Il fut un temps où mes journées étaient *rythmées* selon le bon vouloir de mon mari. « *Plus que parfait !* » disait-il. A ses côtés je *lambinais*. Le *tic-tac* de la pendule avait résonné trop longtemps dans ma tête et j'étais à des *années-lumière* de mes rêves tant espérés. Des mois, des années *d'hivernage* depuis le temps où j'avais formulé ce serment de rester à ses côtés, *synchrones*, décrivant ensemble nos jours heureux avec des étoiles plein les yeux. Le temps a passé... Le printemps est revenu évaporant les nuages gris et oppressants, laissant la place à l'espoir.

*Anne-Marie GRANDEMANGE  
Charleville-Mézières (Ardennes)*

## Ma dinguerie

Ma dinguerie s'est faite à *l'avant-jour*. *Dare-dare*, mes pensées étaient plus fortes que moi. Je n'ai pas pu résister, sans *lambiner* je cours Jusqu'à la porte au fond du couloir que je force en mettant un coup de pied. Cette dernière cède me libérant le chemin. J'essaye d'escalader le mur mais, comme un air de *déjà-vu* je... Je n'y arrive pas. Je repars sur un nouveau *rythme* en essayant d'escalader le grillage et... là, ba-da-boom Je glisse et m'arrache le doigt. Le sang recouvre mon manteau, ma main est sanguinolente. Dégoutée, j'appelle Sarah pour qu'elle prévienne le veilleur. Ma fugue semble compromise, je vais devoir *hiverner* au CEF ! *Tic-tac, tic-tac*, que le temps est long en attendant l'arrivée de Dahaba. Ce dernier, *plus que parfait*, me conduit à l'hôpital. Dès mon arrivée, Je suis gazée, projetée à des *années-lumière*. Les soignants, merveilleux ont réussi à être *synchrones* pour refaire mon pansement. Me voilà handicapée pour quelques semaines, des fugues... PLUS JAMAIS !

C. H.  
Centre Educatif Fermé  
Sainte-Ménéhould (Marne)

## Lignes de vie

La menotte, aux ongles parfaits coquillages, posée légère sur le sein blanc, est tendre et dodue. Prête à saisir le monde à pleins doigts, à pleines promesses. C'est *l'avant-jour*, *rythmé* par les battements du cœur maternel qui rassurent et enveloppent doucement. Les doigts sont tachés de bleu, de ce bleu de mer que boit le buvard rose. La petite main se crispe sur le porte-plume. Entre les lignes Sèyès, les lettres tracées, domptées au fur et à mesure des entraînements et du *tic-tac* de l'horloge, dessinent des pleins et des déliés. Ils dansent, se frôlent, s'emboîtent, presque *synchrones* sur la page du cahier, pour écrire le mot « liberté ».

Elle ne tremble pas, la main qui glisse dans l'urne une petite enveloppe grise. Elle est fière, au nom de toutes les femmes, de toutes les mères. Elle est forte, sait dire « non » désormais, affirme ce qu'elle veut, ce qu'elle ne veut plus. Elle est douce aussi, caressante, elle aime les creux et les bombés, le dur et le tendre, la force et la délicatesse, dans cette chambre baignée de la lumière du petit matin. Sous sa peau fine, fine, une fleur bleue s'étale et sur son dos, des taches couleur de miel conjuguent le temps au *plus-que-parfait*. La main tremble, glacée, en *hivernage*, à des *années-lumière* des journées à lézarder sur la plage. La montre-bracelet flotte au poignet décharné et son *tic-tac* *rythme* l'éternité de la journée. Seule, si seule. Sans caresse, sans baiser.

Mais demain, c'est dimanche ! La vie reviendra dans la maison. Et la porte-fenêtre, ouvrant sur le jardin, va être garnie de jolies petites traces de mains au chocolat.

Anne BURG  
Illzach (Haut-Rhin)

## **Je suis en France, maintenant**

Je suis née au Maroc et je vis en France depuis un an. Je suis arrivée à Paris, c'est une grande et belle ville. Après cela, j'ai commencé à chercher dare-dare une école pour apprendre la langue Française.

Quand je commençais à étudier pour apprendre la langue, c'était difficile pour moi au début, mais quand j'ai rencontré de nouveaux amis de différents pays, j'ai été encouragée à apprendre la langue. [...] J'avais quitté l'école à quinze ans. Je n'ai pas eu l'opportunité de terminer mes études au Maroc. Les jours ont passé et j'ai terminé la période d'enseignement de la langue française.

J'ai eu des circonstances qui m'ont décidé à changer la ville de Paris pour une autre ville appelée Saint-Dizier.

J'habite à Saint-Dizier depuis six mois. Quand je suis arrivée dans cette ville, il m'a été difficile de m'adapter, car personne de ma famille n'était avec moi, mais avec le temps, j'ai découvert que c'était une ville calme, j'aime les endroits calmes, pas comme les villes où j'ai vécu avant, ni Agadir, ni Paris. Dans cette ville, j'ai rencontré de nouvelles personnes. Après cela, je me suis inscrite sans *lambiner* dans une formation qui s'appelle l'E2C. J'ai commencé à étudier et j'ai fait un stage dans le domaine de la cuisine, car je l'aime beaucoup, et je pense que c'est le domaine dans lequel je vais continuer à travailler. Je suis moi, je reste moi-même, et j'ai fait face à de nombreuses pressions dans ma vie, mais je pense toujours positivement et je suis certaine que j'atteindrais mon ambition dans ce pays. J'ai émigré de mon pays, parce que je n'avais pas l'opportunité de terminer mes études ou de réaliser mes rêves. Par conséquent, je conseille à tout le monde de garder espoir dans la vie. Et nous devons toujours nous faire confiance pour atteindre nos objectifs.

*Minatou DAKHNAN  
E2C - Yschools  
Saint-Dizier (Haute-Marne)*

## Un nouvel espoir

Avant-jour, premiers moments de l'aube, ce sont les moments où il est impossible pour le soleil de penser à se lever, mais c'est l'instant le plus proche de l'aube où il va ouvrir ses yeux et respirer un nouveau jour. J'ai toujours aimé ces instants de l'aube qui me rassure et me donne l'espoir de commencer une nouvelle journée. J'aspire à la joie et essaye d'éviter la douleur. Malheureusement, ce n'est pas cette fois. Oui, c'est la première fois que je manque de profiter du merveilleux temps, car ... tous les rythmes de ma vie vont changer dans quelques heures. Penser à ce changement m'a pris de nombreuses années, prendre cette décision difficile qui est ... de quitter mon pays. Cette décision est devenue dure et l'unique réalité de ces temps-là, la décision qui attend quelques heures pour devenir une réalité qui n'accepte ni de lambiner ni d'être annulée.

Je savais bien à quel défi je faisais face, mais c'était juste une pensée. Maintenant je dois réaliser que je serai dans un pays étranger dans les prochaines heures, être face à l'inconnu, parler une autre langue, se recréer un réseau social, se voir confier une mission d'étudiant pour mes enfants ou professionnelle pour moi, le choc culturel, les *rythmes* des sombres mois *d'hivernage* sans la chaleur de la famille et des amis. Seconde par seconde, heure par heure, le temps approche pour le voyage vers l'inconnu. Un silence sur la place qui n'est interrompu que par le son du *tic-tac* de l'horloge *synchrone* avec les battements de mon cœur qui brisent presque le silence de l'aube. Ma destination ne doit pas être l'inconnu... mais l'espoir, le bonheur et la réussite... c'est pourquoi j'ai réveillé mes enfants et nous nous préparons *dare-dare* à attraper l'avion d'un nouvel espoir.

*Khaldia ABDALMUTALAB ABASHAR*  
*L'Accord Parfait*  
*Troyes (Aube)*

## **La vie en France**

En France, tout le monde marche *dare-dare*. Même pour demander un service c'est compliqué. À Paris, j'étais perdu car certaines personnes répondent et d'autres pas. Nos vies sont contrôlées par le *tic-tac*, je le ressens dans ma vie au foyer. Moi au contraire, depuis mon arrivée en France, la situation me pousse à *lambiner* faute d'activité. Malgré une vie trop lente ou trop *rythmée*, nous devons chercher à être *plus que parfait*.

*Mohamed Amine AMRI, Mamadou Dian BARRY, Rayan DJAFRI,  
Ahmed DOUKOURE, Mohamed KABA,  
Kpokpaworo KOIVOGUI, Lamine SACKO, Yannick WANGUE  
Initiales Saint Dizier (Haute-Marne)*

## Amérique

Il était *plus que parfait*, ce jour de Février que j'avais tant attendu. Prendre l'avion, survoler l'océan pour vivre ce moment de *déjà-vu*. Dans une autre vie, certainement, il y a des *années-lumière*, j'ai dû faire partie de ceux-là, de cette Terre-là. Marcher sans foi au son du *tic-tac* des pas et m'émerveiller au *rythme synchrone* de ma respiration. J'espérais arrêter le temps lors de *l'avant-jour* de ce soleil levant. Il n'était plus possible de *lambiner* et de laisser s'échapper cet instant.

Ce moment de plénitude glisse déjà *dare-dare* vers le phare qui me ramène à la raison. Retrouver les saveurs de la routine de la maison, y subir *l'hivernage* de mes souvenirs.

Et garder l'espoir, un jour, d'y revenir.

*Jérôme H.*

*EPSM*

*Châlons-en-Champagne (Marne)*

## Contrôle de français

Voici mon devoir de français que je dois écrire au *plus-que-parfait*. C'est très difficile en cette période *d'hivernage*, car il fait froid.

Ouh lala ! *Tic-Tac* ! Le temps passe très vite pour finir cette rédaction. Je dois la terminer *dare-dare* et ne pas *lambiner*, pour montrer la qualité de mon travail d'écrivain. Et ainsi, je vais réussir à *rythmer* ce concours par l'originalité de ma copie. J'espère ne pas être à des *années-lumière* du sujet.

Je m'appelle Rayan et je suis en 5<sup>ème</sup>3 au collège Paul Langevin.

R. R-D.  
AJA  
Troyes (Aube)

## **Ma palette d'automne**

Le coloriage, j'en fais des pages, pendant des heures *rythmées* par le *tic-tac* de la pendule. Je colorie selon mes envies. Les couleurs me mettent du baume au cœur. En faisant des mandalas, j'oublie mes tracas. Du bleu cyan à la couleur argent, tout est en mouvement. Le jaune soleil m'émerveille comme la douceur du miel. Quand je mets de l'oranger, je suis de toute gaieté. Le vert des feuilles gicle sur le marron. Subtiles, les couleurs d'automne. Les palettes de feutres ont toutes un dégradé sculpté par le temps. De la plus claire à la plus foncée, on devine les formes cryptées dans la nature verdoyante. L'eau, goutte à goutte, s'infiltré sous la mousse moelleuse des chemins. Les oiseaux virevoltent dans le ciel turquoise taché d'une cotonnade blanche.

*Betty VIAL*  
*Bianca HENRY*  
*Foyer Jean Thibierge*  
*Reims (Marne)*

## Ma bécane

Je ne veux pas *lambiner*, moi je veux foncer. Mes concurrents sont à des *années-lumière*, dans le rétroviseur, loin derrière. Quand je suis sur ma moto, je n'entends pas le *tic-tac* des aiguilles de ma montre Oscaro car je suis concentré sur ma route.

La mienne, elle est unique, les autres c'est du *déjà-vu*, rien de magnifique. Plus qu'une passion, je me lève dès *l'avant-jour*, pour enfourcher ma bécane avec bravoure. Toujours sur la roue arrière, des sensations *dare-dare*, même en plein *hivernage* sans mes cigares.

Les roues sont *plus que parfaites*, avec des à-coups *rythmés* pour bien lever comme un athlète.

Des acrobaties *synchrones*, pour monter sur le podium.

*Enzo MILLOT*  
*E2C – Yschools*  
*Romilly-sur-Seine (Aube)*

## Mon jeu préféré

Le temps est la seule chose que je peux donner.  
De mon jeu préféré, mes journées sont *rythmées*.

Avec le temps, je pense avoir tout fait.  
Ma première connexion semble remonter à une *année-lumière*.  
Pour ce jeu que je considère *plus que parfait*,  
Ma vision n'a pas changé, que ça soit aujourd'hui ou hier.

Maintenant encore il m'arrive de *lambiner* en multijoueur.  
Quand avec l'autre on est *synchrones*, c'est le bonheur.  
Une simple connexion un jour, c'est un *déjà-vu* le lendemain.  
Devant la console se répète ainsi mon quotidien.

Passionné, il m'arrive de jouer jusqu'à *l'avant-jour*  
Mais tel *l'hivernage* arrive une mise à jour.  
L'envie que la partie finisse *dare-dare* se ressent.  
Le *tic-tac* de la nouveauté me laisse rêvassant.

*Timothée BEIRAO*  
*Association Dynamo*  
*Troyes (Aube)*

## **Bien plus qu'un sport**

Je n'aurais pu imaginer un jour que le sport et plus précisément le football allait devenir bien plus qu'une simple passion, mais tout simplement ma vie. [...]

Peu de personnes pourront comprendre ce que le sport représente pour moi. Tout d'abord ce sont bien plus que des sportifs et des sportives de haut niveau, ce sont des hommes et des femmes animés par une seule et même passion. Bon nombre de messages se retrouvent ainsi véhiculés à travers le sport : qu'importe notre genre, notre couleur de peau ou notre appartenance, nous sommes égaux. Me concernant j'ai appris deux choses : tant que le match n'est pas terminé tout est encore possible, mais aussi que les échecs nous rendent plus forts. Les émotions que nous procurent le sport sont en grande partie dues aux joueurs *plus que parfaits*. Je ne peux envisager de regarder du foot, du hand, du rugby ou du volley sans ces dernières tant elles sont importantes. D'une manière ou d'une autre nous sommes tous *rythmés* par un sentiment précis, et une chose est sûre au moment même où je cesserai de les ressentir je raccrocherai « les crampons ». [...] Ma vie a pris un tournant inattendu et l'année qui vient de s'achever m'a permis de conforter un peu plus encore mon envie de devenir journaliste sportif, et ce malgré les très nombreux obstacles qui se présentent à moi. Je le sais le chemin pour y parvenir sera long et semé d'embûches, abdiquer n'est pas une option envisageable, ainsi je continuerai à me battre afin d'écrire ce que j'espère être l'un des plus beaux chapitres de ma vie.

*Bénédicte GÉNIN  
Mission Locale  
Chaumont (Haute-Marne)*

## **Robert, agriculteur et entraîneur de *Horse dancing***

Nous avons suivi un agriculteur qui s'appelle Robert La-fondue quarante-cinq ans, qui habite dans une petite ferme près de Grenoble. Robert est du genre à se lever à *l'avant-jour* pour pouvoir s'occuper de ces vaches à l'intérieur de la grange, car actuellement nous sommes en période *d'hivernage*, donc c'est la période où l'herbe est la moins savoureuse pour les vaches. Robert examine ses vaches pour s'assurer qu'elles vont bien et il en profite aussi pour les traire. Suite à cela, notre agriculteur passe voir son jeune cheval qu'il entraîne souvent pour le prochain concours « *horse dancing* » ; mais malheureusement ce jeune cheval est à des *années-lumière* d'être le meilleur *horse-dancer* de France. Nous avons posé la question à Robert : « Qu'est-ce qu'un *horse-dancer* ? ». Il nous répond : « Vous voyez, être *horse-dancer* c'est savoir *rythmer* la musique au pas du cheval et faire en sorte que les pas du cheval et la musique soient *synchrones* ». [...]

Nous avons également demandé à Robert : « Depuis quand souhaitiez-vous faire du *horse-dancing* ? ». Il répond : « Toute ma vie j'ai voulu danser mais mon père, voyant que j'étais un piètre danseur, me disait que même un cheval danserait mieux que moi. Et c'est à ce moment-là que je me suis mis en tête de devenir le meilleur *horse-dancer*. Maintenant j'ai quarante-cinq ans, pendant vingt ans j'ai cherché un bon cheval. Aujourd'hui je l'ai trouvé ! Je vous l'accorde ça fait long mais bon, à côté j'ai mes vaches qui m'aident à vivre ». Après avoir assisté à un long entraînement, la nuit commence à tomber et nous prenons congé de notre agriculteur. Cinq mois après notre immersion avec Robert, ce dernier devint champion de France et d'Europe de *horse-dancing*. Cela lui a pris du temps, mais il a enfin réalisé son rêve !

Dennys TORREJON  
Mission Locale  
Reims (Marne)

**Monsieur le Maire,**

Depuis que vous êtes élu, merci pour les repas mensuels, *rythmés* chaque mois au son de l'orchestre. Grâce à vous, on y va *dare-dare*, bien que nous soyons dans *l'hivernage*.

Toute l'équipe est bien *synchrone*. Le matin du repas, on n'oublie pas le *tic-tac* du réveil.

Pour nous y rendre, on emprunte la navette qui nous permet de *lambiner* le matin.

Le chauffeur de bus est *plus que parfait*.

Nous sommes heureux de nous retrouver tous ensemble, à une *année-lumière* de la solitude.

Nos rendez-vous mensuels n'ont jamais un air de *déjà-vu*. On rêverait de danser jusqu'à *l'avant-jour*

!

Nous vous prions d'agréer, Monsieur le Maire, l'expression de nos salutations distinguées.

Bisous quand-même !

*Geneviève, Denise, Marie-Lou, Monique,  
Jeanine, Jacqueline, Emilienne  
Médiathèque l'Encre  
Verdun (Meuse)*

## **Anniversaire**

Il y a des *années-lumière*, Elya et Djyno ont eu onze ans. C'était un anniversaire *déjà-vu*. Le soir même, il y avait plein de confettis et de papier cadeau arraché. Djyno a dit à Elya que c'était génial d'avoir pu fêter leur anniversaire ensemble, dans le même appartement. On leur a apporté *dare-dare* leur gâteau de façon *synchronisée* et ils ont mis de la musique *rythmée* : personne n'a *lambiné* ! Tout le monde a ainsi dansé jusqu'à *l'avant-jour* : c'était *plus que parfait* !

*Djyno, Elya  
Ecole élémentaire Lavoisier  
Châlons-en-Champagne (Marne)*

## Faites un vœu !

Une très belle nuit étoilée s'annonce en ce mois de novembre froid. Un grand-père, son fils et ses cinq enfants prennent le goûter dans la ferme familiale. Puis, le plus grand donne un coup de main à son père pour rentrer les vaches, mettre le foin en *hivernage* et commencer la traite. La trayeuse fonctionne bien. Le temps passe vite. Au souper, le grand-père prépare le repas au *rythme* du *tic-tac* de la comtoise : un bout de lard gras, la soupe au lait, du fromage, des œufs au lait. Les enfants se lavent les mains mais le plus jeune *lambine* :

- « Papa, pourquoi on a fait la sieste aujourd'hui ? »

- « Tu vas voir, cette nuit, on va monter dans les champs, en haut de la colline ! »

Les premières étoiles apparaissent dans la Grande Ourse, une impression de *déjà-vu*... Ils mettent *dare-dare* tout le matériel photo et télescope dans le coffre de la voiture. Les enfants s'amuse pendant que le père installe groupe électrogène et télescope. Il le programme sur le trajet de la Station Spatiale Internationale.

Et au moment où la Station passe, une étoile filante apparaît, comme si elles se croisaient... Et on entend l'appareil photo *synchrone* faire clic, clic, clic. Les cinq enfants font un vœu. Sans le savoir, ils font chacun le même vœu. Un vœu déjà fait si souvent au *plus-que-parfait* qu'on n'y croit presque plus.

Puis, les trois petits rentrent se coucher, avec le grand-père. Les deux aînés restent avec leur père pour voir la galaxie s'éteindre, à des *années-lumière*, jusqu'à *l'avant-jour*. Ils retournent à la ferme à l'heure de la traite du matin.

Le père reçoit un coup de téléphone de l'hôpital : sa femme est réveillée du coma.

Martial BERTHE  
Sève-Eveil  
Reims (Marne)

## **Balade d'Hiver**

Dans le bruit sourd de l'hiver, dans les premières lueurs de *l'avant-jour*, un air de *déjà-vu* a amené la jeune fille à se balader dans cette forêt. Pendant cette journée *d'hivernage*, elle n'avait qu'une envie, *lambiner* sur le sentier, prendre du temps pour elle. Le bruit de ses pas *synchrones* et *rythmés* résonnait dans la forêt. Le temps paraissait suspendu, à des *années-lumière* de son *rythme* de vie effréné. Le *tic-tac* de sa montre l'a ramené *dare-dare* à la réalité. Elle se baladait dans la forêt, un matin d'hiver froid.

*Pauline CORNUÉ*  
*E2C - Alméa*  
*Chaumont (Haute-Marne)*

## En cet après-midi de janvier

Pour Grégoire, l'hiver semblait être à des *années-lumière* d'arriver sur la Seine. Et pourtant, en cet après-midi de janvier, il était là. Cette saison souvent décriée *rythmait* dans la ville presque chaque action, comme si la capitale était sortie du cycle habituel du temps. Le brave homme appela son chien, lui attacha sa laisse, et se prépara à son tour afin d'aller se promener, il était environ 18 heures, mais le ciel lui paraissait si sombre. Ou bien était-ce parce qu'à l'accoutumée il se baladait à *l'avant-jour*, habitué à se lever aux aurores pour aller chercher son pain à la boulangerie de son quartier. Lorsque son chien et lui mirent tous les deux les pieds dehors, l'hiver et ses inconvénients les rattrapèrent. Le froid se faisait sentir jusque dans leurs os malgré les nombreuses couches de vêtements que Grégoire portait sur lui, et la quantité de poils que portait l'animal, un fier berger blanc suisse dont la blancheur du pelage faisait concurrence à la neige auprès des enfants. Ainsi, après avoir franchi le pas de la porte, l'homme et son chien marchèrent lentement sur les rives de la Seine. Après quelques pas, Grégoire vit sur le fleuve des marins qui *lambinaient* sur les ponts de leurs bateaux, profitant du confort du bâtiment qui pour certains servait de logement mobile, immobilisés après *l'hivernage*. Cette quiétude faisait un fort contraste avec les rues marchandes dans lesquelles les restaurateurs et les commerçants se hâtaient de pelleter la neige qui encombrait le chemin de leurs boutiques. Au loin, Grégoire entendit même un homme s'exclamer en parlant à son collègue : Dany ! Dépêche-toi tu veux ?! Je veux que tu m'enlèves cette satanée neige, et *dare-dare* ! On n'a pas toute la journée. Le trentenaire jeta alors un coup d'œil à son chien, qui semblait plus agité qu'il ne l'était habituellement. Et tandis qu'il s'estimait chanceux de ne pas avoir à sortir de chez lui pour travailler, l'écrivain, spécialisé dans les romans en tous genres, comprit très vite pourquoi son compagnon de balade était si désireux d'avancer plus promptement. Au loin, un groupe d'enfants observait le canidé avec un regard admiratif, qui leur était rendu par le chien qui lui-aussi, voulait aller les voir. [...]

Thomas COYER  
Mission Locale  
Chaumont (Haute-Marne)

**Matinée hivernale d'un homme héliaque.**

*Tic-tac, tic-tac, tic-tac...*

*Synchrone*, la trotteuse de l'horloge résonne.  
*Dare-dare* je me lève, encore dans le coaltar.  
Dehors, serait-ce *l'avant-jour* ou le soir ?  
Ce *déjà-vu* matinal m'apigeonne.

*Tic-tac, tic-tac, tic-tac...*

Je pars *lambiner* devant ma télévision.  
Qui à présent va *rythmer* la brumale trêve.  
Comme un bateau en *hivernage*, je rêve,  
D'un souvenir *plus que parfait*, d'une illusion,  
Du soleil d'été à des *années-lumière* de la réalité  
De ce matin d'hiver.

*Romarc BERTHOLLE*  
*Initiales*  
*Saint-Dizier (Haute-Marne)*

## Le tic-tac des saisons à des années-lumière !

Et le soleil reluit ! Tout renait, tout revit !  
Doucement la nature avec amour s'éveille !  
C'est le *rythme* sacré des saisons qui s'inscrit  
Dans le temps qui redonne à la vie ses merveilles.

Le printemps s'aventure, *lambine* et ouvre le bal !  
*Avant-jour* une à une les fleurs de-ci de-là éclosent  
Pour mettre dans les cœurs un bonheur sans égal,  
Et tracer *dare-dare* le chemin à l'été qui s'impose.

En prenant le relais la nouvelle saison  
S'en vient *synchrone* pour nous combler de ses richesses.  
C'est le temps *plus-que-parfait* où l'on va cueillir à profusion  
Tout ce que la nature nous offre avec noblesse.

Mais les beaux jours s'enfuient. L'automne prenant place.  
Viens vite nous charmer en changeant le décor.  
Les récoltes finies, sa beauté et sa grâce  
Transforment l'univers avec ses cheveux d'or.

Et toutes ces splendeurs au fil des jours s'effacent !  
Dans les bras de *l'hivernage* la nature s'endort !  
Sous la pluie et le vent, le froid qui nous enlace  
La nature forge en son sein le merveilleux trésor  
« Qui nous éblouira quand *déjà-vu* revient le printemps ! »

*Fabrice BERTHOLLE*  
*Initiales*  
*Saint-Dizier (Haute-Marne)*

## **Va-et-vient**

Les pensées font des va-et-vient comme un train qui se déplace de gare en gare, sans prendre aucun passager. A vouloir les faire taire, ces voix qui étaient de plus en plus persistantes, j'essayais de les ignorer le plus possible sans savoir qu'au final, c'étaient-elles qui *rythmaient* ma vie. Pensées positives, pensées intrusives, il y en avait pour tous les goûts. Pensées enfantines, pensées obscures, il n'y en avait jamais une pour rattraper l'autre. Et si les animaux ont le droit à *l'hivernage*, se reposant coupés de l'extérieur, les pensées, elles, n'en avaient pas le droit, bien trop occupées à innover, à mettre l'hôte du corps dans des positions difficiles, à le faire réfléchir, à toujours vouloir le pousser le plus loin possible, à remettre le temps lui-même en question. [...]

*Noa CHENIOUNI  
Mission Locale  
Reims (Marne)*

## 2023 : année du déjà-vu

L'année 2023 sera l'année de la lumière et du « déjà-vu ». Et oui, depuis la démultiplication à tout va des chaînes, des réseaux, des replays, de la rediff' à gogo, des plateformes, je traîne. Je *lambine* pour trouver mon programme. J'agis avec mollesse. Oui, je *lambine* devant l'embarras du choix. J'hésite. Je me tâte. Je me perds même en recherches... recherches par mots clef, par discipline, par style, par genre, tant et si bien que je finis souvent sans inspiration par lancer un truc plus ou moins au hasard. *TIC-TAC, TIC-TAC*, au sortir de cette jungle consumériste, je lance un truc au pif, *TIC-TAC, TIC-TAC*, je tiens souvent les trois premières minutes et puis plus rien ! Mes deux yeux soudains se ferment, *synchrone*. Les secondes s'égrènent encore pourtant *TIC-TAC, TIC-TAC*. Le programme, quant à lui, se poursuit dans un silence assourdissant. Je suis subitement absent. Je passe mon tour. Encore un coup de mon horloge biologique complètement détraquée par ces putains d'écran ! L'homme est fait pour dormir au lit et dans le noir. Pas au *rythme* d'une putain de ribambelle de lumières allumées matraquant des images. Le timing n'est pas *plus que parfait*. Je viens de plonger dans mon sommeil *dare-dare*. Je m'étais pourtant juré qu'on ne m'y reprendrait plus. Dans *l'avant-jour*, je me réveille. Je jette la couverture du canapé robotiquement comme je jetterais le voile *d'hivernage* de mon laurier au printemps. J'éteins le tube cathodique qui crache encore tout son fiel. J'entends tout plein de petits bruits, c'est rigolo. Je rejoins mon lit, réglo en passant avant bien sûr par le frigo. L'année 2023 sera donc bien l'année de la lumière et du « déjà-vu ».

Guillaume MEUNIER  
Liverdun (Meurthe-et-Moselle)

## Le cerisier

A l'aube de mon départ, un sentiment de *déjà-vu* m'envahit, à ma fenêtre, t'observant toi dans ton sommeil si innocent mon enfant et, en observation face à la beauté du temps qui passe et qui défile *dare-dare* devant nos yeux sans qu'on y prête attention.

« Regarde-moi ce paysage si familier mais à la fois inconnu ». J'y ai passé du temps, sous ce cerisier, je me revois assis... les *tic-tacs* de ma montre résonnant à la vue de ce silence de bibliothèque qui crée une ambiance à la fois reposante, et à la fois si oppressante me transportant à des *années-lumière* de ce monde. Ce lieu est intemporel, la nature en constant changement, ce cerisier si majestueux au printemps, si lumineux en été, si nu en automne et si triste en hiver. Mais le temps est si injuste car un jour, ce cerisier te racontera notre histoire mais mon temps à moi sera déjà fini...

*Shimy*  
*E2C - Alméa*  
*Chaumont (Haute-Marne)*

## Les souvenirs de mon enfance

Il y a bien longtemps, à des *années-lumière*, je me souviens de mes grands-parents et de toute ma famille rassemblée au bord de la mer pour une journée de pêche à la sardine. Chacun tirait doucement au *rythme* des allées-et-venues des vagues de l’océan, les longs filets qui, espéraient-ils tous, contenaient la pêche du siècle. Je me souviens aussi des lentes processions qui avançaient au rythme saccadé des pas de pèlerins, tel le *tic-tac* des vieilles horloges qui *rythmaient* la vie dans les maisons de nos villages. Je me souviens aussi des processions des pêcheurs à Sainte-Marie avec là-aussi des paniers remplis de sardines argentées. Tous ces souvenirs surgissent dans ma mémoire comme suite à un long *hivernage* de mes pensées.

Le *rythme* de nos vies qui file *dare-dare* n’a pas effacé les souvenirs du *déjà-vu* de mon enfance.

*Luis PERREIRA DOS SANTOS  
Maison de Quartier des Châtillons  
Reims (Marne)*

## Jeunesse envolée

La vie passe en *lambinant*,  
J'ai le temps qu'il faut devant moi.  
Le vent *rythmera* tout au long de ma vie,  
Les battements de mon cœur.  
Je vois ces jours *plus que parfaits* défiler devant mes yeux,  
J'entends le *tic-tac* du temps qui file.  
Les sons au loin de ma jeunesse envolée chaque année,  
Ramènent en moi un arrière-goût de *déjà-vu*.  
Mon corps est passé en mode *hivernage*,  
Le temps qui passe s'écoule finalement *dare-dare*.  
*L'avant-jour* de ma vieillesse arriva,  
Et je fus à quelques *années-lumière* de ma jeunesse.  
Le temps et moi ne firent plus qu'un,  
Nous étions désormais *synchrones*.

N. D.  
CEIP  
Rosières-près-Troyes (Aube)

## Au bord de la Moselle

Adolescente, mon endroit préféré était un coin d'herbe *plus que parfait* au bord de la Moselle sempiternelle et indolente, à neuf *années-lumière* de Sirius qui, basse dans le ciel pur, se moquait bien d'elle, la rivière, comme de moi, la rêveuse. Sur une petite île alluvionnaire, un peu en aval du confluent avec la Meurthe, j'étais, loin du vacarme lumineux de la ville et du temps qui filait trop vite, l'humble reine de l'univers dévouée à ses sujets. Pendant mon *hivernage* à Millery, qu'il ventât ou qu'il eût neigé, je passais mes nuits la tête dans les étoiles, dans ma clairière au bord de l'eau glaciale, jouant avec les rares nuages pour distinguer mes soleils favoris. Leurs lumières étaient parties tôt, pressées d'être à l'heure au rendez-vous de mes yeux ébahis. Le *tic-tac* de l'antique réveil de ma grand-mère, planète matutinale qu'il me fallait éveiller à cinq heures sans erreur, *rythmait* mes caresses respectueuses à Antarès et Bételgeuse tout comme mes appels déférents à Rigel et Aldébaran. Lorsque l'alarme stridente retentissait, agitant les chiens alentour, l'heure de la vie terrestre avait sonné comme un sinistre glas, annonçant un nouveau jour sans mystère. Encore nimbée de cosmos, je m'empressais *dare-dare*, sans *lambiner* sur le sentier ni le pont, vers l'humble mesure où j'arrivais pantelante, *synchrone* avec le sourire de mon aïeule. « Viens donc t'asseoir et aie beurré nos tartines avant que j'serve et que l'jus soit bouillu », ordonnait-elle dans une odeur de café brûlant. Radieuse comme une nébuleuse, pouponnière d'étoiles, celle qui avait enfanté sept fois me regardait dévorer un déjeuner qui n'était guère petit, tandis que mes paupières lourdes réclamaient leur juste dû. Jamais pourtant elle n'aurait oublié de demander quel astre m'avait le plus charmé la nuit passée. Et les jours s'écoulaient, trop clairs, ignorants de nos destins rabougris. Un matin, c'était en mars, le vingt, l'hiver agonisait, elle ne demanda rien et j'eus aimé ne jamais être rentrée...

Perpétuelle oiselle nocturne, on me surprendrait encore aujourd'hui, comme en pèlerinage, égarée à *l'avant-jour* dans mon immuable carré herbeux mosellan, chaque année un peu moins sauvage. J'y reviens fidèlement pour saluer ces éternelles compagnes célestes que j'aurai finalement tant aimées avec, souvent, une mélancolique sensation de *déjà-vu*. Ma paramnésie, quoi qu'on en dise, ne saurait toutefois être si exacte car, parmi toutes les étoiles que j'ai admirées et que je révérai toujours, la plus belle de mon ciel actuel n'y brillait point encore. Trente ans auparavant, cependant que je rêvassais dans le froid, assourdie par « le silence éternel des espaces infinis », elle se dissolvait paisiblement dans son ultime sommeil, ma Mémère adorée.

*Hélène HIVERLAY*  
*Saint-Etienne-du-Rouvray (Normandie)*

## Le temps du temps

Djibril se rendait au « *plus-que-parfait* » chaque jour. Ce bistrot, il l'avait adopté dès le début. Atterrir *avant-jour* dans une métropole à des *années-lumière* de son village de Zoétéélé au Cameroun avait été très dur, c'est pourquoi cette lumière dans la ville était son phare. Tout l'y ramenait.

C'était un vieux café, dans son jus comme ils disent. Il adorait *lambiner* en face de sa tasse de thé, écouter, derrière le bruit de la cafetière, le son à la fois rassurant et angoissant du *tic-tac* de l'horloge qui *rythmait* le temps. Il s'en était d'ailleurs inspiré pour son premier tube : « RythmEvaPoration » qui avait remporté un grand succès et avait été à l'origine du nom de son groupe : REP.

Ce matin il avait rendez-vous avec son pote Chaibou rencontré lors d'une jam session au Québec.

Quand celui-ci arriva *dare-dare* avec son grand sourire, il lui commanda illico un café bien serré, comme au bon vieux temps, et une communication *synchrone* s'engagea aussitôt avec beaucoup d'enthousiasme. La saison *d'hivernage* était terminée. Un air de *déjà-vu* résonnait dans l'air : le temps des copains et de l'aventure.

*Marie-Françoise MIQUEL*  
*Villefranche-sur-Saône (Rhône)*

## A l'heure de la diane

C'était... il y a très longtemps, dans mon enfance, à des *années-lumière* de notre époque. Ce matin-là, debout devant la fenêtre de la cuisine, oubliant la fraîcheur de *l'avant-jour*, je suis immobile, les yeux fixés sur l'horizon assez limité de notre jardin. Je regarde aussi le petit apprentis où *hivernent* nos poules et nos lapins, tout en me récitant le *plus-que-parfait* réclamé par ma prof de français. J'égrène mes conjugaisons au *rythme* du *tic-tac* de la pendule, cela m'occupe l'esprit en un mouvement *synchrone* qui fait que je mémorise plus facilement la leçon. Une trouvaille, je pense, à reproduire si possible car j'attends, avec beaucoup de curiosité... J'attends quoi ? D'habitude, quand ce n'est pas l'école, je me pelotonne sous la couette, je rechigne à quitter la quiétude de mon lit ! Soudain, dans *l'avant-jour* de l'aube naissante, une voix familière me fait sursauter : « Mais que fais-tu donc de si bonne heure, toi qui adores *lambiner* les jours de congés ? Il fait froid ! Retourne *dare-dare* te coucher, ma chérie. Tu n'es pas malade, au moins ? - Heu ! Non maman, mais la prof de français nous a demandé en rédaction de décrire l'aube, alors j'observe ! C'est beau ! Je pensais pourtant que c'était *du déjà-vu*, qu'il n'y avait rien à dire mais... c'est magnifique !

Yvette YAMASAKI  
Café Littéraire les Eclatants  
Gisors (Eure)

## **Le bonhomme de neige**

On était en récré' et il y avait de la neige. On a fait un bonhomme de neige dans la cour, près du grillage. On lui a mis une écharpe, une casquette et un nez. On était partis en vacances. Le bonhomme de neige était tout seul. Il a pu faire tout ce qu'il voulait. Pendant la nuit de Noël, il était devenu vivant. Il a voulu faire du toboggan jusqu'à *l'avant-jour*. Il a vu passer le Père Noël dans le ciel, les rennes, le traîneau, les lumières et le nez rouge de Rudolph. Il a entendu les clochettes. Il s'est réfugié en dessous de la cabane. Quand on est revenus à l'école, il était parti. Il est monté sur un renne. Il a aidé le Père Noël à distribuer les cadeaux.

*Naëlle, Aiden, Ambre, Louna, Robin  
Ecole maternelle, Grande Section  
Bologne (Haute-Marne)*

## La magie de Noël

Même dans cette période, quand l'ours profite au mieux de son *hivernage*, quand les habitants de la Terre se préparent pour Noël, quelque part, dans un autre univers à une distance d'une *année-lumière* du nôtre, cette fête n'existe même pas, peut-être. Dans son ancien atelier, dans une région froide, où les gens ordinaires n'osent pas venir, un vieil homme au visage angélique, avec une barbe épaisse et blanche comme neige, habillé de rouge, fait les derniers préparatifs pour cette nuit qu'il attend depuis un an, et il *lambine* vers son vieux traîneau. En appelant chacun de ses neuf rennes et en plaçant en toute sécurité l'énorme sac plein de cadeaux, Père Noël lance le premier appareil de voyage dans le multivers, fait par son elfe le plus intelligent, et il démarre *dare-dare*. À la lueur d'un réverbère, on peut distinguer une maison qui semble abandonnée, mais à l'intérieur se trouve une famille nombreuse, qui s'est couchée de nouveau sans rien manger. Dans son lit, le petit Louis imite le *tic-tac* de l'horloge pour ne plus entendre les bruits de son estomac. Sur la carte du traîneau du Père Noël, un point rouge apparaît indiquant la maison de Louis. [ ... ]

*Andreea Denisa GAVANEANU*  
*Collège National Nicolae Bălcescu*  
*Brăila (Roumanie)*

## Noah

L'hiver s'installa confortablement dans le petit village de Noah, un gamin de dix ans aux cheveux blonds et ondulés et aux yeux bleus qui luisaient d'un tendre éclat qu'avivait la curiosité. Noah était orphelin et les ennuis, les soucis et la malchance ne manquaient pas de sa vie. Malgré tout cela, il débordait d'un optimisme inexplicable et d'une confiance en soi terrible. Son seul appui était Mamie, une vieille dame qui se chargeait de lui, qui subvenait à ses besoins sans pouvoir lui offrir les commodités d'une existence paisible et riche. D'ailleurs ils vivaient tous les deux dans la chaumière de Mamie, une petite maison campagnarde située au bord du village. Les tâches ménagères, les préparatifs modestes pour le Noël qui approchait et la coutume d'aller à l'église rythmaient leur quotidien. Quant à Noah, l'hiver, la fête de la Nativité, la neige remplissaient son cœur de joie et de l'espoir qu'un jour il sera au sein d'une famille traditionnelle qui le comblera d'un amour inconditionnel. Pour certains, cette hypothèse était à des *années-lumière* de la réalité, mais pas pour lui. Il osait croire à son rêve. *L'avant-jour* le retrouvait souvent plongé dans ses rêveries : décorer un sapin de Noël à côté d'une mère et d'un père toujours préoccupés de son bien-être. [...]

La messe de minuit fut une occasion pour Noah et Mamie de célébrer la naissance de Jésus dans la chapelle du village, entourés d'autres chrétiens croyants et du prêtre pour lequel Noah ressentait une affection particulière. D'une jointure *synchrone* des deux mains, ils effectuèrent des prières dans une atmosphère solennelle. À la fin de la cérémonie liturgique, Mamie et Noah se dirigèrent vers le prêtre pour recevoir sa bénédiction. Ce fut un moment vraiment chargé d'émotion puisque le prêtre annonça à Noah que sa femme et lui pourraient enfin l'adopter, toutes les formalités étant déjà remplies. Évidemment, ils ne cesseront pas de s'occuper de la vieille Mamie à qui ils rendront visite chaque semaine. Noah ne put pas s'empêcher de penser : « Le présent c'est indicatif, il est *plus que parfait*, et surtout il a un futur brillant ».

*Gabriela-Otilia ILIE*  
*Collège National D.P.Perpessicius*  
*Brăila (Roumanie)*

## **Le concours de Farantaire**

*L'avant-jour* d'une chaude journée d'été dans un pays lointain, le concours de l'animal le plus rapide du pays de Farantaire a lieu. Le prix consiste en un approvisionnement d'un an en nourriture gratuite. Les concurrents les plus notables de cette année sont d'abord le lapin Thumper, également connu sous le nom de « *dare-dare* » en raison de sa vitesse en course, motivé pour gagner cette course comme pour gagner son ego de coureur professionnel et aussi pour aller dans la grande ville et laisser derrière lui le petit Farantaire. En revanche, la tortue Bocco taquinée comme "*lambinée*" pour sa lenteur dans sa vie de tous les jours et son manque d'expérience en course est une apparition remarquable. Son seul but en participant à cette course est de gagner de la nourriture pour aider sa mère malade, le prix étant *plus que parfait*. [...]

*Sonia AILLOAIE  
Petruta CSORVASI  
(Roumanie)*

## Tout va dare-dare !

[...] Les élèves sont fâchés. La maîtresse écrit trop vite.

Tout va *dare-dare* !

Où est mon nez ? Il est parti avec de la monnaie. Ce n'est pas du *déjà-vu* !

Où est mon nez ? Monet ? Monnaie ?

Où est mon nez ? Dans le cabinet ! Ce n'est pas du nezjà-vu, oups du *déjà-vu* !

Mon nez, où est-il parti ? Il est parti dans mon bonnet. Non, chez Elina Bonet !

Pourquoi fait-il si froid dehors ? Parce que c'était *l'hivernage*.

Savais-tu que les ours hibernent ?

Oui. Et toi, savais-tu que les bateaux *hivernent* ?

Où est mon nez ? Il est en train de *lambiner* sur Manoé ! C'est le moment de *l'hivernage* !

Je suis belle. Je suis parfaite. Je suis *plus que parfaite* !

Il y a des *années-lumière*, mon nez avait été *plus que parfait*, et moi je suis parfait !

Il a disparu dans l'espace, et même dans une fusée ! Jusqu'à la planète « Parfait ».

Où est passé mon nez ? Sur la maîtresse ! Il est en train de *lambiner* avec un bonnet le jour de *l'hivernage*.

Où est passé mon nez ? Dans les cabinets en train de danser. Il est *plus que parfait* !

Les enfants font des *rythmes* dont le « *tic-tac boum* ». Arrêtez de *rythmer*, c'est le vacarme !

Proposons plutôt des *synchrones*. Les enfants font des *synchrones*...

*Classe de CP  
Ecole Les Pins  
Loriol-du-Comtat (Vaucluse)*

## Rêve de Noël

Filip se réveilla l`avant-jour du 24 décembre, il descendit les escaliers où il fut accueilli par sa mère, Zoé. Insistante, Zoé a demandé Filip s`il voulait que le Père Noël lui apporte quelque chose, mais il refuse de croire à son existence. Filip avait un seul souhait. Il voulait revoir son père, au moins pour un instant.

Pensif et sombre, Filip a aidé sa mère à préparer le repas de Noël, dans un silence absolu. Après avoir mis les biscuits au four, Filip s'assit dans le salon, en regardant les aiguilles de l'horloge qui allaient d`un *synchrone* parfait et attendant l'arrivée d'un groupe de chanteurs de noëls. Le *tic-tac* répété de l'horloge remplissait le silence assourdissant de la pièce. Les chanteurs ont apporté un sentiment de *déjà-vu* dans l`âme de Filip, ils ont *rythmé* parfaitement le noël préféré de son père. Le gel hivernal a rapidement envahi la petite ville et le garçon s'est recroquevillé dans la couverture chaude de sa chambre. Presque assoupi, il fut interrompu par des bruits étouffés provenant du salon, alors il décida de descendre pour vérifier. En descendant les marches, Filip remarqua une silhouette à côté de son arbre. En croyant que son imagination lui jouait des tours, il alluma la lumière et fut surpris de voir exactement le Père Noël.

- Mais, pourquoi tu es surpris ? Tu ne pensais pas que j'allais oublier de m'arrêter chez toi ? J'ai voyagé une *année-lumière* pour arriver ici. *Dare-dare* ! dit le Père Noël à Filip avec un sourire sur son visage. Prépare-toi, ce n'est pas le moment de *lambiner* ! [...]

*Bianca Maria DONE*  
*Collège National Ana Aslan*  
*Brăila (Roumanie)*

## L'horloge magique

Dans le monde magique du temps, Dame Horloge est là, imposante. Elle tient dans son ventre le train des heures joyeuses et fuyantes. Cette étrange horloge semblait venir d'un autre temps. Elle était accrochée sur un mur dans le hall d'une gare, une invitation à un voyage fantastique. Dans cet *avant-jour* où les lumières blafardes éclairaient les quais, un bruit assourdissant se fit entendre. L'horloge laissa échapper d'une heure manquante une espèce d'homme-oiseau, à la recherche de temps perdu. Il semblait que des heures manquaient au cadran. Ce personnage étrange, avec un air de *déjà-vu*, un peu dandy, vêtu façon vieille école, nœud papillon, montre à gousset, filait *dare-dare*... Le temps lui était compté. Cet inspecteur semblait tout affairé à chercher la vérité. Qui manquait donc à l'appel ? Le douze, le huit, le quart ? Ce Damoiseau observait le petit train des heures qui allait chercher chacun des passagers sur son quai, pour qu'il fasse « coucou » à la bonne heure. Dame Grenouille conduisait et allait pêcher les heures pour qu'elles arrivent à temps sur le cadran. Aucun retard n'était toléré. Elle annonçait l'heure et le temps du jour. Elle sifflait les appels *d'hivernage* et de printemps. Chacun était tenu également d'adapter sa tenue à la météorologie. [ ...]

*Isabelle VONDERSCHER, Martine PIERRE,  
Camille LOUVIOT, Corinne DERRIEU  
Centre social Lucie Aubrac  
Saint-Dié-des-Vosges (Vosges)*

## Le grand retour

Un savant fou qui perfuse son horloge, qui inverse les engrenages et les pignons pour que le temps recule. Du *déjà-vu*, pas du tout. La trotteuse peut dire à la grande « attends-moi là, j'en ai pour une minute. » *Synchrone*, cette machine lit et dit à l'envers. Le *tic-tac* est devenu *tac-tic*, le ding-dong, dong-ding. Même chez ce monsieur le sablier en a un grain. Il paraît qu'il a congelé sa femme, *dare-dare* pour que le corps ne se décompose pas, la maladie lui a pris son dernier soupir, son dernier sourire. Certains disent foutaise, d'autres crient au génie. Ce retour en arrière je le pensais fort comme toujours. Excusez-moi du peu, un compte à rebours, c'est un noble qui rajeunit. Mais sa pauvre femme, le temps s'arrête pour elle dans l'espoir d'une guérison future. Elle qui avait mis sur sa cuisinière à bois pour préparer le café, la bouilloire dans laquelle une coquille d'huître passe le plus clair de son temps à *lambiner*, à récupérer le calcaire. Non, n'attendez pas pour faire une perle, celle qui sort parfois du goulot d'un trop plein d'eau sans doute, qui saute sur la plaque de fonte brûlante avant de disparaître. De temps en temps, il va voir son épouse mise en *hivernage*. Nostalgie quand tu nous tiens. Maintenant *rythmer* son temps, régler sa machine au mieux. Revenir en arrière jusqu'au big bang, pourquoi pas. *Avant-jour*, il devait savoir si son engin était *plus que parfait*. C'est un impératif, une bonne cadence sans faille. Puis, il téléphona à sa petite fille pour lui dire qu'il avait fini son travail. « Tu vas où papi ? » interrogea-t-elle. Il lui répondit « à des *années-lumière* d'ici ». « Bon voyage papy chéri. »

F. M.  
Maison d'arrêt  
Bar-le-Duc (Meuse)

## La fin du monde...

Dans des *années-lumière*, sur la planète Terre, qu'on appelait comme ça avant, depuis que les machines ont pris le contrôle, on l'appelle Cybertron. Nous sommes en 3049. Les machines ont pris le contrôle en 2060. Nous ne sommes plus que 50 millions d'êtres humains sur la planète, il ne reste que cent mille personnes en France. La base principale des machines, c'est la Chine : il n'y a plus personne qui va en Chine. C'est signer notre arrêt de mort. J'ai construit ma maison à côté d'une base qui se trouve aux Etats-Unis : c'est juste à côté d'une fabrique. Leurs fabrications, c'est comme une répétition, ça n's'arrête jamais. Mais, je vous raconte tout ça, nous ne nous sommes pas présentés, je suis le *Doctor*, je ne peux pas vous dire mon véritable nom, sinon je meurs. Je suis un voyageur du temps. Je peux voyager partout dans l'espace, dans l'univers, même dans notre univers, je suis un « intraterrestre » je peux me régénérer : j'ai deux cœurs et je suis le dernier de mon espèce... Alors revenons sur nos machines : elles ne se déplacent jamais toutes seules. Elles voient la chaleur des humains et quand elles sont en troupe, elles sont *synchrones*, ça fait comme un *tic-tac* quand elles marchent. Elles se sentent supérieures aux autres, vous voyez de qui je parle : oui, des *daleks*, ils ont réussi à envahir notre univers, ils chassent tous les derniers humains. Certains humains se rebellent, à l'heure où je vous parle, il y a déjà dix millions de rebelles qui sont morts, plus que 40 millions d'êtres humains, il n'y a plus rien à faire, la planète Terre (Cybertron)... Il faut tout faire exploser, et ce sera la fin du monde...

Enzo WYRZYKOWSKI  
E2C - Yschools  
Saint-Dizier (Haute-Marne)

## Le temps est compté !

« Centauri Charlie, jour 64 à bord de Vagabond 7. Nous nous trouvons à 43 millions de kilomètres de la Terre et à 740 000 kilomètres de Shiva. D'après nos calculs, Shiva fait à peu près vingt kilomètres de diamètre et se déplace à une quinzaine de kilomètres par heure. Nous allons bientôt procéder à une sortie extravéhiculaire sur l'astéroïde pour passer à la phase de minage de l'opération. Nous ferons tout pour supprimer cet astéroïde qui menace notre planète ! »

Une fois de plus Charlie rendait compte de la vie dans la station et de l'avancée de la mission de Vagabond 7. Une fois de plus, elle était apparue souriante face caméra, affichant une certaine sérénité. Cependant une fois la caméra coupée, le sourire de Charlie s'effaça. Charlie retourna dans ses quartiers, s'affala sur son lit et attrapa son propre journal :

- Jour 64, enfin si l'on peut appeler ça un « jour ». Encore et toujours dans cette boîte de conserve géante ! J'ai l'impression que cela fait des *années-lumière* qu'on est parti... Hum ! Même si ça ne veut pas dire grand-chose. D'ici, la Terre ne semble qu'être un vulgaire grain de sable noyé dans un océan de vide. Les « jours » se ressemblent avec un air de *déjà-vu*. Il fait constamment « nuit ». Ici, nos vies sont *rythmées* par les alarmes, les bips-bips et les *tic-tacs synchrones* de toutes les machines qui nous entourent. Je me faisais une autre idée de la vie d'astronaute, je regrette même d'être parti. J'aimerais revoir une dernière fois un *avant-jour* ou un crépuscule, entendre les oiseaux chanter lors des beaux-jours ou sentir le vent et la pluie sur ma peau lors de *l'hivernage*, lorsque je peux *lambiner*. Bien sûr c'est une expérience extraordinaire et... bien sûr une occasion pareille ne se représentera pas. En effet, les calculs visant à déterminer la taille de l'astéroïde qui ont été réalisés avant le départ étaient erronés ! Shiva fait quasiment deux fois la taille de l'astéroïde qui, en son temps, a *dare-dare* éteint les dinosaures. J'ai bien peur que les mines que nous avons prévues de poser ne suffiront pas à s'en débarrasser, d'autant plus que nous ne pouvons pas prévoir qu'une fois l'astéroïde explosé, des débris n'atteindront pas la Terre. Il n'y a rien que nous puissions faire de plus, l'humanité est condamnée. La seule chose que je puisse faire à mon échelle c'est maintenir l'espoir sur Terre ; avec un peu de chance ils ne se rendront pas compte qu'ils sont en train de vivre leurs derniers instants !

Jean-Jacques SEJOURNANT  
*Mission locale*  
*Reims (Marne)*

## Les intrus

[...] C'était la première fois que je voyais un tel phénomène et le stress m'envahit. Une sorte de lame tournant à une vitesse hallucinante au-dessus d'une machine en acier paraissait me scruter. Je ne pouvais rien faire à part m'enfuir *dare-dare*, m'enfuir au plus loin de cette horreur qui semblait me suivre en *synchrone*. Je courus en vain du plus vite que je le pouvais. Cet engin me rattrapait quoi que je fasse et la fatigue m'envahissait peu à peu, cette course infernale ne pouvait pas durer indéfiniment... Quand j'ai repris conscience une lumière chaude me surplombait. Une soudaine sensation de *déjà-vu* m'envahit. Étais-je de retour chez moi ? J'essayais d'ouvrir les yeux tant bien que mal mais sans succès, c'était comme si je me trouvais juste en face du soleil. La température avait changé et tout ce que je pouvais entendre étaient des bruits de discussion et des bruits d'ordinateurs. Que se passait-il ? Je n'avais jamais rencontré ne serait-ce qu'une seule et unique personne de toute mon existence et ces voix me paraissaient irréelles. Et j'étais dans l'impossibilité de comprendre un seul mot de leur étrange langue.

Les souvenirs des précédents événements me revinrent en mémoire. Et Je compris alors que le spectacle auquel j'étais en train d'assister était l'œuvre des gens venus d'ailleurs, ces gens dont on ne savait rien et que l'on ne voyait que rarement, à tel point qu'ils étaient devenus une légende. Désormais, j'étais le fruit de leur expérience, de leur curiosité impromptue et de leurs fantasmes sur les pauvres tribus endémiques ou les individus comme moi, et j'étais le sujet de leur incompréhension vis-à-vis de notre mode de vie. Voilà ce qui m'est arrivé après mon enlèvement : moi, je n'étais qu'un homme qui avait fui comme quelques autres la civilisation pour échapper à la société basée sur le paraître et l'hyperconnexion. Et je sais que jamais je ne pourrai retourner dans mon chez-moi, je sais que je passerai le reste de mes jours observé par ces hommes qui refusent que l'on ne pense pas comme eux, qu'on veuille vivre en dehors du monde, de la mondialisation, des réseaux sociaux et des avancées technologiques.

*Chloé SEGRET  
Collège Jean Moulin  
Berck (Pas-de-Calais)*

## Jeune fille tzigane

*Tic-tac, Tic-tac*, il n'est même pas encore sept heures que je suis déjà réveillée. En allant dans la cuisine, j'ai comme une impression de *déjà-vu*. Mon père *lambine* devant son journal comme chaque matin après avoir *hiverné* la caravane des cousins à *l'avant-jour*. Les seules fois où il me regarde c'est pour me lancer un regard noir qui me dit de me préparer *dare-dare* pour filer à l'école. Parfois, sur le chemin de l'école je m'imagine vivre à l'époque de papu où tout le monde était enfermé, je ne sais pas où, je ne sais pas avec qui. Mais pas moi, car je suis une gentille petite tzigane. Je vais à l'école et en plus, hier j'ai appris mon *plus-que-parfait* par cœur. C'est moi qui fais à manger à la famille depuis que des soldats avec une croix noire et un drapeau rouge sont venus emmener maman. Je pense qu'elle doit avoir des journées *rythmées* là où elle est. J'espère qu'elle va bien. Papu me dit tout le temps de ne pas m'inquiéter, que je vais la revoir et qu'elle va bien. Mais moi je sais que non parce que pratiquement deux fois par semaine, les soldats avec les croix noires emmènent des femmes et les mettent à la file indienne. Ensuite, elles disparaissent dans des wagons et on entend leurs cris *synchrones* quand les portes se ferment. Je ne sais pourquoi mais demain je sens que c'est moi qu'ils vont prendre car je suis la seule femme restante.

S-S. H.

Centre Educatif Fermé  
Sainte-Ménéhould (Marne)

## Enquête

23h : Je suis réveillé en sursaut, transi de froid et d'humidité en cette période *d'hivernage*. Je ne sais plus où je suis. Il fait nuit noire. J'ai peur.

00h : (Minuit ; les 12 coups ; on entend un cri). D'où vient ce cri ? Que dois-je faire ? Je ne sais pas, je ne sais plus. J'ai envie de rentrer à la maison, de me coucher, d'oublier.

1h : Mon téléphone vibre dans ma poche. Je décroche. J'écoute. Je dois partir *dare-dare*. Une nouvelle affaire m'attend.

2h : J'arrive sur les lieux du crime, *synchrone* avec les gendarmes.

3h : La première phase consiste à protéger le site et abriter les empreintes.

4h : J'arrive près du cadavre. Une impression de *déjà-vu* s'empare de moi. C'est le quatrième corps avec un papier enfoncé dans la bouche. Sur celui-ci, on peut lire la conjugaison d' « être une balance » au *plus-que-parfait*.

5h : Bien qu'ému, je ne dois pas *lambiner*. J'ai de nombreux échantillons à prélever.

6h : L'implacable *tic-tac* de ma montre m'indique que le temps passe trop vite. Armé d'une pince, je récupère des indices.

7h : Je dois me dépêcher. C'est *l'avant-jour*. Il faut enlever le corps pour ouvrir le site au public.

8h : Les tubes et sachets sont transportés au labo. Le travail des techniciens est *rythmé* : chaque prélèvement est minutieusement observé et analysé.

9h : Peu à peu, j'y vois plus clair. J'espère que mon idée ne sera pas à des *années-lumière* de celle des gendarmes.

10h : Tout le monde est d'accord : il s'agit du même tueur en série.

11h : Le technicien appelle. Il y a une empreinte digitale.

12h : (midi) Le coupable est sous les verrous.

5<sup>e</sup> Segpa Collège Victor Hugo  
Café Littéraire Les Eclatants  
Gisors (Eure)

## Dare-Dare

[...]

Cric-Crac. Bruit quotidien accéléré. Hurlements. « Sortez ! Sortez ! Dépêchez-vous ! ».

Cavalcades. Bousculades. Les matons nous poussent. « Plus vite ! Plus vite ! Courrez ! Plus vite !

Regroupement *dare-dare* dans la cour ! » On se regarde tous. Personne ne comprend. Aucune odeur bizarre. Aucun bruit étrange. Aucune alarme. Cohue dans les couloirs. Tous entassés. Risque énorme que ça dérape. On le sait. Les gardiens aussi. Pourtant ils continuent. « Allez les gars ! Pas le moment de *lambiner* ! ». Ça c'est pour moi !

Une fois dans la cour, au froid, on attend. En tas. Les gardiens autour de nous. Personne ne parle.

Un brouhaha monte, ceux à côté de moi s'énervent « C'est quoi ce bordel ! ».

Les gardiens tiennent le silence. Pas longtemps. Tentent de nous calmer. « Attendez les gars, ça ne va pas durer »

« Conneries ! Vous vous foutez de nous ! On se les pèle ! On veut des explications ! On veut rentrer ! »

D'un mégaphone s'élève une voix forte qui nous cloue tous le bec : « Alerte nucléaire, nous sommes en alerte nucléaire »

Cric-Crac. « Ça fait ce bruit-là, une bombe at... ».

Agnès VIGNOLLE  
Poitiers (Vienne)